

La bataille de la tête de pont d'Abbeville du 28 au 31 mai 1940 : étude comparée

Autor(en): **Montfort**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **109 (1964)**

Heft 1

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-343180>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

REVUE MILITAIRE SUISSE

Rédaction-Direction: Colonel-brigadier **Roger Masson**

Rédacteur-Adjoint: Colonel EMG **Georges Rapp**

Administration: Lt-colonel **Ernest Büetiger**

Editeurs et expédition: Imprimeries Réunies S.A., av. de la Gare 33, Lausanne
(Tél. 23 36 33 — Chèq. post. II 5209)

Annonces: Publicitas S.A., succursale, rue Centrale 15, Lausanne

ABONNEMENT: Suisse: 1 an Fr. 14.—; 6 mois Fr. 8.—

Etranger: 1 an Fr. 17.—; 6 mois Fr. 9.—

Prix du numéro: Fr. 1.50

La bataille de la tête de pont d'Abbeville du 28 au 31 mai 1940

(Etude comparée)

Je faisais un jour cette question à un militaire de premier rang: « Dites-moi, monsieur le Général, qu'est-ce qu'une bataille perdue? je n'ai jamais compris cela. » Il me répondit après un moment de silence: « Je n'en sais rien »; et après un second silence, il ajouta: « C'est une bataille qu'on croit avoir perdue. »

Joseph de Maistre

1. INTRODUCTION

On a beaucoup parlé — et on parle encore — de la bataille de la tête de pont d'Abbeville, les 28, 29, 30 et 31 mai 1940, parce que la 4^e Division cuirassée française, sous les ordres de son prestigieux commandant, le général de Gaulle, y a pris part du côté français.

Trop souvent, on s'est contenté d'affirmer, d'une façon un peu simpliste, qu'à cet endroit une grande unité blindée française, bien commandée, avait démontré que si l'on s'était comporté de la même manière sur les autres champs de bataille, les résultats des campagnes des Flandres et de France de 1940 eussent été bien différents.

Il paraît donc intéressant de se pencher sur cette opération. Mais, une fois de plus, pour que cette étude soit objective, « honnête », il fallait la faire dans les deux camps.

Grâce à l'inépuisable obligeance et à l'érudition du Dr Paul Vasselle d'Amiens, qui, depuis vingt ans, consacre ses loisirs à étudier les batailles de 1940 sur la Somme, et à celles d'officiers de réserve

d'Abbeville qui nous ont « orienté » sur le terrain — comme le docteur, précisons-le — le côté français est parfaitement clair et se présente sans lacune. Historiques, comptes-rendus, ordres, études, ont été aimablement mis à notre disposition et nous les utilisons, reproduisons même, largement¹. Que ces collaborateurs bénévoles trouvent ici l'expression de notre vive reconnaissance.

Du côté allemand, il est plus difficile de se documenter sur cette bataille. Les archives des troupes qui y ont pris part ont été saisies par les Américains et elles se trouvent encore aux Etats-Unis. Mais il y a l'excellente étude d'Alex Buchner, « Der Kampf um den Brückenkopf Abbeville »², poussée jusqu'à la compagnie et à la batterie — à laquelle nous faisons de nombreux emprunts —, « Erinnerungsbuch der Division Blümm » du major E. Gehring³ et encore plusieurs articles de la « Militär Wochenblatt » et de « Der Adler ».

La bataille du côté allemand présente un grand intérêt pour nous Suisses, parce que les éléments de la 57. Inf. Div. qui s'y sont trouvés aux prises avec la 4^e D.C.R. lui étaient inférieurs en forces, notamment en chars — ils n'en avaient pas! — et en artillerie. Ils venaient en outre d'occuper leur secteur où ils avaient relevé des troupes qui devaient suivre vers la bataille des Flandres. Enfin, parce que ces éléments, qui, finalement, constitueront quand même, il faut le dire, le gros de la division, ont réussi, malgré deux crises très graves, à bloquer la 4^e D.C.R.

2. FORCES EN PRÉSENCE

La 4^e Division cuirassée (D.C.R.), improvisée par décision du 14 mai 1940, s'est constituée peu à peu — sur le champ de bataille même, pourrait-on dire — à partir du 15 mai. Elle tendait à se rapprocher du type des divisions cuirassées françaises de 1940, les deux premières créées le 15 janvier, la troisième le 15 mars.

Engagée, bien qu'incomplète, du 17 au 19 mai autour de Laon, elle se déplaçait ensuite de l'Aisne à la Somme, au sud d'Amiens, du 22 au 24 mai. Au début de l'action que nous allons étudier, elle se trouve dans la composition suivante:⁴

¹ Il convient de mentionner, parmi cette documentation, la conférence du capitaine d'état-major de réserve H. Berthemy — un de nos guides sur le terrain — donnée à une école d'officiers de réserve 1960: « La 4^e D.C.R. dans la Bataille d'Abbeville, 28-31 mai 1940. »

² « Wehrkunde, N^o 9, September 1957. »

³ Rédigé par ordre du cdt. VII^e CA. Editeur Franz Eher, Munich. Ouvrage de vulgarisation, anecdotique, richement illustré, qui restitue bien l'atmosphère de la bataille.

⁴ Voir encore ordre de bataille graphique, Annexe 1. *Théoriquement*, les moyens de la 4^e D.C.R. sont supérieurs — engins et matériel en général mis à part — aux tableaux d'effectifs de guerre d'une division cuirassée française normale, type 1940. Pratiquement, ils manifestent toutes les faiblesses inhérentes à une improvisation. Nous le verrons en détail au chapitre suivant.

- Etat-major de division (commandant: général de Gaulle; chef d'état-major: commandant Chomel).
- 10^e Cuirassiers (colonel de Ham) rgt. de reconnaissance: 2 esc. auto-mitr. 2 esc. motocyclistes.
- 6^e Demi-brigade de chars B 2 (lt-col. Sudre):

46 ^e Bat. de chars de combat (B.C.C.)	}	<i>au total:</i>
47 ^e Bat. de chars de combat (B.C.C.)	}	<i>30 chars</i> ⁵
- 8^e Demi-brigade de chars R 35 (lt. col. Simonin)⁶

44 ^e Bat. de chars de combat (B.C.C.)	}	<i>au total:</i>		
2 ^e Bat. de chars de combat			} réunis en un	<i>50 chars</i>
24 ^e Bat. de chars de combat				
- 3^e Cuirassiers (lt. col. François):

2 esc. de chars « Somua »	}	<i>au total:</i>
2 esc. de chars « Hotchkiss »	}	<i>20 chars</i>
- 7^e Rgt. de dragons portés (R.D.P. - col. de Longuemarre): 2 Bat.
- 4^e Bataillon de chasseurs portés (B.C.P. - chef de bat. Bertrand):
- 322^e Régiment d'art. tractée tout-terrain (R.Á.T.T.T. - col. Ancelme): 2 gr. de 7,5 cm.
- 1^{er} gr. du 305^e Régiment d'art. tractée (I/305^e R.A.T.): 12 canons de 10,5 cm.
- 5 bttr. antichars (A.C.):

661 ^e B.A.C. (5 can. de 4,7 cm.)
665 ^e B.A.C. (8 can. de 4,7 cm.)
51/10 B.A.C. (5 can. de 4,7 cm.)
10/80 B.A.C. (?)
11/86 B.A.C. (?)
- 20^e bttr. de DCA
- 2 sct. du 403^e Rgt. art. anti-aérienne } 25 mm.
- 2 cp. du génie (134/1^{er} et 134/84^e)
- 22^e bat. du train (col. auto)
- Services.

Renforcement

- 22^e Rgt. inf. coloniale (R.I.C. - col. Le Tacon) } détaché de la
- 3 bat. } 5^e div. inf.
- } coloniale
- 1^{er} gr. du 315^e Rgt. art. portée (R.A.P.) } de réserve
- 7,5 cm. } générale

⁵ Il s'agit, dans ces chiffres de chars, des engins qui seront initialement « sur les rangs ».

⁶ Le 19^e B.C.C. (chars D 2) appartient encore à la 8^e Demi-brigade de chars, mais il est momentanément détaché à la 7^e div. inf. coloniale, devant Amiens.

— 73^e Rgt. art. tractée (R.A.T.) } de la 2^e div. légère de
 1 gr. 7,5 cm. } cavalerie (D.L.C.).
 1 gr. 10,5 cm. } Les feux seulement!

Soit au total : 1 régiment de reconnaissance, 100 chars, 6 bataillons d'infanterie et de dragons portés, 6 groupes d'artillerie, 37 canons antichars de 4,7 cm. et 15 canons antichars de 25 mm.

* * *

En face de la 4^e D.C.R., nous ne trouvons qu'une partie de la 57. Inf. Div. bavaroise⁷, (Generalleutnant Blümm) car celle-ci est déployée depuis la côte de la Manche jusqu'au N-W d'Amiens, dans un secteur d'environ 50 km. de largeur.

Dans la bataille de la tête de pont d'Abbeville interviendront les éléments suivants:

Le *premier jour* de la bataille (28 mai):

217. Inf. Rgt. à 3 bat. et cp. régimentaires.
 III. / Art. Rgt. 157 (III^e gr. du Rgt. art. 157) à 4 bttr. hippo-
 mobiles (le gr. est renforcé).
 Mot. Panzerabwehrabteilung 157 (- 1 cp.) (Gr. mot. antichars).
 2. / Pi. Bat. 157 (2^e cp. du Bat. pionniers 157).

7. Art. Rgt. 2 (7^e bttr. du Rgt. art. 2) } de la⁸
 1 Zug 2 cm. Flak. (1 set. DCA 2 cm.) } 2. mot Div.

Le *deuxième jour* (29 mai) arriveront successivement en renfort les:

I. / Inf. Rgt. 179 (I^{er} bat. du Rgt. inf. 179).
 (+ 1 cp. antichars du gr. divisionnaire).
 III. / Inf. Rgt. 179 (III^e bat du Rgt. inf. 179).
 I. / Flak. Rgt. 64 (I^{er} gr. Rgt. DCA 64, 2 bttr. 8,8 cm.).
 une partie du Mg. Bat. 3 (Bat. mitr. 3 - formation de CA).

Le *troisième jour* (30 mai) arrivera encore le:

I. / Flak. Rgt. 6 (I^{er} gr. Rgt. DCA 6; 2 bttr. 8,8 cm.).

Soit au total : 5 bat. inf.⁹, les unités régimentaires d'un rgt. inf., 1 gr. mot. antichars, 1 gr. ob. renf. (4 bttr. ob. 10,5 cm.), plus encore 1 bttr. ob., 2 gr. DCA 8,8 cm., 1 cp. de pionniers.

⁷ Dans l'annexe 2, à la fin de l'étude, nous donnons l'ordre de bataille complet de la 57. Inf. Div., pour information.

⁸ Eléments restés en ligne après la relève de la 2. mot. Div. par la 57. Inf. Div. qui, comme on le verra plus loin, vient de se terminer.

⁹ Dont un, le III. / 217 (III^e bat. du Rgt. inf. 217), sera pratiquement « éliminé » le premier jour 28 mai.

3. COMPARAISON ENTRE LES MOYENS FRANÇAIS ET ALLEMANDS

Pour établir une comparaison entre les moyens français et allemands, il faut, semble-t-il, mettre d'abord en vedette le fait que les premiers étaient improvisés, à peu près à tous les échelons, tandis que les seconds étaient organiques, réglementaires.

Du côté français, l'instruction du personnel était presque partout — à part dans l'artillerie¹⁰, — sommaire, superficielle.

Les hommes et les cadres du 47^e bataillon de chars, par exemple, avaient été instruits avec de vieux chars Renault F.T. datant de 1917-1918; ils ne connaissaient pas le matériel B qui venait de leur être attribué et n'avaient exécuté qu'un seul tir au canon de 7,5 cm.

Au 3^e Cuirassiers, les lieutenants, récemment sortis de Saint-Cyr, n'avaient jamais commandé de section de blindés. Les chefs de chars, dans la proportion de quatre sur cinq, provenaient de régiments de spahis à cheval; ils étaient peu entraînés à la conduite d'un char, à la vie et au tir sous tourelle.

« Le 7^e Rgt. de dragons portés (R.D.P.) — déclare le Dr Vasselle — était formé moitié de « jeunes recrues de six mois d'instruction¹¹, moitié de récupérés de vieilles classes de dépôts de remonte et d'hôpitaux vétérinaires. »

L'état du matériel était inégal.

Les deux demi-brigades de chars avaient un matériel excellent, mais on avait combattu les 17 et 19 mai, et subi des pertes qui n'avaient pas été remplacées.

Le 3^e Cuirassiers n'avait aucun matériel de dépannage ou atelier de corps, aucun moyen de ravitaillement en essence.

Le 10^e Cuirassiers était amputé de deux détachements de trois automitrailleuses mis à disposition du Gouverneur militaire de Paris.

Les éléments d'infanterie n'étaient pas mieux dotés.

Le 4^e bataillon de chasseurs portés ne possédait aucun matériel automobile de combat et était transporté par autobus; seule la compagnie d'engins avait reçu depuis plusieurs jours ses voitures Latil à quatre roues motrices.

Enfin, à part les deux demi-brigades de chars, les unités de la division étaient dépourvues de moyens radio. Aucune liaison-radio ne pourra être établie au cours des opérations entre le commandant de division et ses subordonnés.

On peut dire, en résumé, que les unités sont à peu près totalement dépourvues de moyens de transmission, de transport, d'entretien et de ravitaillement. En outre, les premiers combats et les déplacements incessants ont aggravé la déficience du matériel, notamment des blindés, et la division ne compte, le 28 mai, qu'une centaine de chars

¹⁰ A ce propos, le général de Gaulle, lui-même, a dit: « L'artillerie que j'avais réussi à mettre sur pied fonctionnait bien. »

¹¹ Ce qui, néanmoins, devrait n'être pas mal: nos écoles de recrues ne durent que quatre mois, ne l'oublions pas!

au lieu des 220 engins d'une division cuirassée française normale type 1940¹².

Somme toute la 4^e D.C.R., numériquement forte, présente cependant les faiblesses de l'improvisation. C'est probablement du côté de l'*instruction* que se manifeste la plus grande déficience, à notre avis la plus déterminante.

* * *

Les corps de troupe et unités allemands qui seront opposés à la 4^e D.C.R. appartiennent essentiellement à la 57. Inf. Div. (Generallt Blümm). Il s'agit d'une division de « deuxième série »¹³, dotée d'artillerie et de trains hippomobiles, comparable en somme à nos unités d'armée suisses de l'époque¹⁴.

Les formations de la division qui nous intéressent avaient les caractéristiques suivantes¹⁵:

RGT. INF.: *EM rgt.*, 1 sct. renseignements, 1 sct. cavalerie.

CP. RÉGIMENTAIRES: 1 *cp. can. inf.* (13^e cp.¹⁶) à
 3 sct. can. inf. légers à 2 pièces (7,5 cm.)
 1 sct. can. inf. lourds à 2 pièces (15 cm.)
 (toutes ces sections sont hippomobiles).
 1 *cp. antichars* (14^e cp.) à
 4 sct. à 3 can. ach. (3,7 cm., avec bouclier)
 1 can. DCA (20 mm.), 1 fm.

5 BAT. INF. (3 du 217. Inf. Rgt. + I. et III. /179) *chacun* à:

1 EM bat., 1 sct. renseignements.

3 CP. FUS., chacune à:

1 sct. cdmt.

3 sct. de combat, chacune à:

3 gr. de combat (10-12 h., 1 fm.).

1 gr. lance-mine léger avec 1 lm. L (5,4 cm.).

1 gr. mitr. à 2 mitr.

1 CP. MITR. à:

2 sct. mitr. à 4 mitr. chacune.

1 sct. lm. ld. à 6 lm. ld. (8,1 cm.).

1 COL. L. INF.

¹² Voir quelques renseignements sur les chars français: annexe 3.

¹³ 1^{re} série: active. 2^e série: réserve. 3^e série: landwehr. 4^e série: Ersatz.

¹⁴ Voir ordre de bataille de la 57. Inf. Div.: annexe 2.

¹⁵ Si nous donnons ces détails côté allemand, c'est que cette troupe, à base d'infanterie, va être attaquée par une grande unité, à base de chars, et qu'il faut connaître son organisation et son armement.

¹⁶ Les cp. sont numérotées de 1-14 dans le cadre du régiment: 1-4: I^{er} bat.; 5-8: II^e bat.; 9-12: III^e bat.; 13 et 14: cp. régimentaires.

RÉCAPITULATION SOMMAIRE
DES ARMES DU RGT. ET DES TRP. DE RENFORCEMENT

	fm.	mitr.	lm. L	lm. ld.	can. inf. L	can. inf. ld.	can. ach. (Pak.)	can. DCA DCA (Flak.)
EM rgt. 217	—	—	—	—	—	—	—	—
I ^{er} bat.	27	14	9	6	—	—	—	—
II ^e bat.	27	14	9	6	—	—	—	—
III ^e bat.	27	14	9	6	—	—	—	—
13 ^e cp.	—	—	—	—	6	2	—	—
14 ^e cp.	4	—	—	—	—	—	12	4
I. /179	27	14	9	6	—	—	—	—
III. /179	27	14	9	6	—	—	—	—
Gr. mot. anti- chars 157	—	—	—	—	—	—	36	12
Total	139	70	45	30	6	2	48	16

Armes auxquelles il faut ajouter celles de l'artillerie et de la DCA ld. subordonnées au régiment :

Gr. ob. III. /157 à 3 btrr. (hippo) 12 ob. 10,5 cm.
Btrr. ob. 2. /157. 4 » »
Btrr. ob. 7. /2 (2. Div. mot.). 4 » »

20 ob. 10,5 cm.

Gr. DCA ld. I. /64 (2 btrr.) 8 can. DCA 8,8 cm.
Gr. DCA ld. I. /6 (2 btrr.) 8 » » »

16 can. DCA 8,8 cm.

Il serait fastidieux d'entrer dans le détail des moyens de transmissions — supérieurs à ceux de la 4^e D.C.R. — mais il faut dire qu'ils vont permettre des liaisons par fil et par radio entre le régiment et les bataillons, et de ces derniers aux compagnies par fil (auxquelles il faut ajouter, pour mémoire, les coureurs).

La 57. Inf. Div., comme toutes les unités d'armée de deuxième série, se composait d'un cadre d'officiers, sous-officiers et soldats d'active et d'un gros de réservistes des plus jeunes classes. Pour la plupart, les commandants supérieurs étaient des combattants de la précédente guerre.

La division avait participé à la campagne de Pologne 1939, mais elle n'y avait été engagée que partiellement et n'en avait pas rapporté une grande expérience du combat. Pendant l'hiver 1939-1940, par contre, elle avait été mise très sérieusement à l'instruction aux environs de Hanau et avait fait des tirs.

Relevons qu'il n'y a pas de chars à la 57. Inf. Div., à part 3 chars d'exploration blindés (Panzerspähwagen), armés chacun d'une mitrailleuse, au groupe d'exploration divisionnaire (Aufklärungsabteilung)¹⁷.

Il reste à parler de l'action des aviations.

Du côté français, il en est peu fait mention, qu'il s'agisse de l'aviation ennemie ou de l'aviation amie : à peu près rien dans les historiques, rien dans les ordres.

L'armée de l'air, il ne faut pas l'oublier, n'était *subordonnée* au généralissime que depuis la prise de commandement du général Weygand, le 19 mai. L'organisation du commandement était très compliquée, les liaisons déficitaires, faute de transmissions radio.

Trois zones d'opérations aériennes, nord, est et sud, étaient « adaptées » aux trois groupes d'armées, G.A. 1, G.A. 2, G.A. 3. Et, fin mai 1940, c'est la zone d'opérations nord (Z.O.A.N.) qui doit « répondre aux demandes » du G.A. 1 (armées des Flandres) et du G.A. 3, ce dernier état-major ayant été déplacé — à la suite de la percée allemande sur la Meuse — de l'Est sur la ligne de la Somme.

Le général d'Astier de la Vigerie, qui commandait la Z.O.A.N., écrit ce qui suit dans son ouvrage « Le ciel n'était pas vide »¹⁸ : « A la date du 24 mai, la Z O.A.N. dispose de 250 chasseurs, 56 bombardiers, dont 35 Glenn, 57 bombardiers de nuit Amiot et 10 avions de reconnaissance environ. »

Une partie de ces avions était à la disposition des groupes d'armées et des armées, mais — d'après le général d'Astier de la Vigerie — ceux-ci les emploient le plus souvent mal ou pas du tout. A la date du 29 mai, il écrit : « ... nous allons aujourd'hui dépenser nos avions à des *harcèlements dans le vide*¹⁹, principalement autour d'Abbeville. 35 avions de bombardement y participent, 2 d'entre eux sont descendus par la Flak... Notre chasse n'a effectué que 120 sorties et livré que peu de combats²⁰ (3 victoires). »

En tout cas, le commandant de la 4^e D.C.R. ne disposait pas d'aviation. Et en aurait-il disposé qu'il eut été avec elle sans liaison. En effet, le commandant de la Z.O.A.N. écrit à son sujet, le 17 mai : « On ne parle plus de la contre-attaque d'Avesne (...) mais d'une prochaine action du groupement cuirassé de Gaulle (4^e D.C.R.) qui se constitue dans la région de Laon (...). Comme les autres (...) aucune liaison directe avec l'aviation d'appui (...). Aucun exemple ne donne mieux la mesure de la responsabilité du commandement terrestre qui s'est toujours refusé à envisager sérieusement les liaisons directes entre les unités blindées et l'aviation... » (!)

¹⁷ Le général Robert Altmayer, dans son ouvrage cité plus loin page 50, parle de « chars armés de canons de 105 (ou de 88 autrichiens) » qui auraient été employés par les Allemands à Abbeville. C'est une erreur.

¹⁸ Editeur: René Julliard, Paris. Il faut dire que ce livre paraît tendancieux.

¹⁹ C'est nous qui soulignons.

²⁰ Ce n'est pas lui qui la commande! Elle ne fait pas partie des Z. O.

Il faut donc accueillir avec une certaine réserve ce qu'écrit notamment Alex Buchner dans son étude « Der Kampf um den Brückenkopf Abbeville »²¹ — pour le reste, à coup sûr, si bien documentée — au sujet des effets décisifs de l'aviation française et des attaques d'infanterie et de chars appuyées, au plus près, par des avions intervenant par leurs armes de bord. On ne voit guère, en effet, des opérations de ce genre menées par une zone d'armée d'opérations aériennes ou par une aviation d'armée, à l'insu du commandant de la 4^e D.C.R., puisque ce dernier n'en fait pas mention dans ses ordres.

Du côté allemand, on se plaint amèrement de l'absence d'aviation amie, qui est compréhensible, car les escadres du maréchal Gœring avaient mieux à faire, à ce moment-là, dans les Flandres que sur la Somme dans la tête de pont d'Abbeville. L'aviation allemande interviendra cependant en fin de combat, le 31 mai, à la vive satisfaction des défenseurs.

4. TERRAIN ET CONDITIONS ATMOSPHÉRIQUES

La région au sud-ouest d'Abbeville où va se dérouler la bataille est constituée par la partie centrale et nord du plateau de Vimeux²², qui s'étend entre les vallées de la Somme au nord et de la Bresle au sud.

Avant même de le décrire et de l'« apprécier », il faut dire que la Somme qui, on le conçoit, va jouer un rôle dans cette affaire, puisque c'est sur sa rive sud que la tête de pont allemande est établie, peut être comparée, comme largeur et comme volume d'eau, à la Venoge, entre Bussigny et le lac Léman; mais, en amont d'Amiens, elle est canalisée. Ce n'est donc un obstacle, en aval de cette ville, que parce que ses rives sont marécageuses.

Si l'on reste dans les limites latérales du champ de bataille, le plateau de Vimeux se termine au nord-est et au nord, au bord de la Somme²³, par un grand talus, très raide, une falaise même, par endroits, qui s'étend de Bray-les-Mareuil (6 km. S S-E Abbeville) à Rouvroy (2 km. W Abbeville). Il culmine au Mont-de-Caubert, où l'on trouve un camp de César, dominant à cet endroit d'environ 70 m. la ville d'Abbeville qui s'étale à son pied. Au sud-est de Bray-les-Mareuil et à l'ouest de Rouvroy, la falaise se prolonge, le long de la Somme, par une pente boisée.

Le plateau de Vimeux est coupé par quelques thalwegs, d'une orientation générale sud-ouest — nord-est, dont les principaux — énumérés d'est en ouest — sont la vallée de Limeux, la vallée de la Frosne²⁴, la vallée de Bienfay, le ravin de Moyenneville, la vallée

²¹ Cf. page 2.

²² Vimeux, petit pays de l'ancienne France, en Picardie, entre la Bresle et la Somme. Chef-lieu: Saint-Valery-sur-Somme (on pourrait dire *sur Mer*).

²³ Voir carte annexée (dépliant).

²⁴ Sur la carte (dépliant) voir Crx de Frosne (1 km. S Mareuil-Caubert).



FIG. 1. — Mont-de-Caubert
Vue prise d'un point 500 m. N Yonval

de la Trie (affluent de la Somme). Ces coupures, qui prennent naissance vers le sud-ouest, se creusent en allant vers le nord-est et compartimentent davantage le plateau à cet endroit, on le conçoit, avant d'aboutir à la vallée de la Somme.

Entre ces dépressions, le plateau s'étend vers le sud-ouest en larges ondulations parsemées de bois, surtout aux abords des vallées de Limeux et de la Frosne.

Le sol est constitué par de vastes prairies, des champs avec un sous-sol compact. L'existence de groupes d'arbres, de haies et de quelques chemins creux offrent des possibilités d'approche aux chars et à l'infanterie de l'assaillant, et limitent les vues du défenseur, mais dans une mesure assez faible.

Des localités d'importance diverse sont réparties sur tout le plateau. Elles sont en général composées de fermes, d'habitations dispersées, entourées de vergers et même de parcelles boisées, au point qu'elles portent, dans la région, le nom de « villages-bosquets ». A une certaine distance, on ne découvre l'agglomération que par les toits qui émergent d'un boqueteau. Il est donc assez facile d'y abriter des armes, mais les champs de tir y sont plutôt courts et il faut beaucoup de moyens de feu pour tenir une localité à l'extérieur et à l'intérieur.

Les voies de communications du plateau sont nombreuses et excellentes, même en ce qui concerne les routes secondaires. L'axe principal nord-est — sud-ouest est la route nationale N° 28, et, de

part et d'autre, chaque vallée est parcourue par une bonne route. A noter que celle qui longe la rive sud de la Somme, au pied des falaises, est complètement à couvert des vues et même des coups venant du sud et du sud-ouest. Elle constituera une rocade pour le défenseur de la tête de pont sud-ouest d'Abbeville.

Quant aux ponts sur la Somme, dans cette ville, ils n'ont pas été détruits, d'après les renseignements des Ponts et Chaussées français. La cité, bombardée le 20 mai par l'aviation allemande, a été démolie et incendiée; il n'en reste plus guère que des ruines fumantes.

Pour en conclure avec le terrain, on peut dire — compte tenu des moyens — qu'il est plus favorable, « du point de vue suisse », à l'attaque qu'à la défense.

Les conditions atmosphériques exceptionnelles des jours précédant la bataille se sont modifiées brutalement: il pleut, le temps est bas et bouché.

La population d'Abbeville a évacué l'agglomération, dans sa presque totalité; celle des campagnes a en partie quitté aussi la région.

5. LES OPÉRATIONS

Situation générale

Depuis le 10 mai, l'offensive allemande se poursuit victorieusement à travers la Hollande, la Belgique, le Luxembourg et le nord de la France.

L'aile marchante allemande — on s'en souvient — comprend deux groupes d'armées. Au nord, le groupe d'armées B (von Bock), au sud, le groupe d'armées A (von Rundstedt). Ce dernier est essentiellement composé d'un « coin blindé », le Panzergruppe von Kleist (2 corps blindés et 1 corps motorisé) et des IV^e, XII^e et XVI^e Armées. L'ensemble est appuyé par deux flottes aériennes.

Plus au sud, le Groupe d'armées C (von Lœb) restera provisoirement en place, de la Moselle à notre frontière nord.

Après avoir forcé la charnière de Sedan le 13 mai, le 19. Panzerkorps (General der Panzertruppen Guderian) — qui appartient au groupement von Kleist — s'est emparé de Saint-Quentin le 18 et d'Abbeville le 20; puis il est remonté vers Boulogne pour participer à l'encerclement des armées alliées des Flandres.

Il a laissé au 38. mot. AK (von Manstein), son troisième échelon, la protection de son flanc gauche sur la Somme, de Saint-Valery à Ham. Ce corps s'alignera « comme un collier de perles » (von Manstein) le long du flanc gauche. Mais, en plus de sa mission de couverture, le 38. mot. AK doit constituer à Saint-Valery-sur-Somme, à Abbeville et à Amiens, des têtes de pont destinées à servir de base de départ et de tremplin aux opérations offensives ultérieures vers le centre de la France.

C'est la 2. mot. Div. qui occupe la tête de pont d'Abbeville sur un front de 18 km. jalonné par Cambron (4 km. W Abbeville) — pentes

W du pt. 74 — lisières W de Moyenneville, de Behen et de Trinquies — lisières W, S et E de Huppy — hauteurs W de Limercourt — route de Limercourt à Caumont — Inval — sortie S de Mareuil-Caubert.

Mais, le 25 mai, le 38. mot. AK reçoit l'ordre de porter vers le nord les Pz. Div. et mot. Div. qui sont sur la Somme pour qu'elles participent à la bataille des Flandres.

La 57. Inf. Div., qui vient de parcourir 500 km. à pied à travers le Luxembourg, la Belgique et le nord de la France, est alors acheminée en toute hâte sur le « fleuve » pour *relever*, entre la mer et le nord-ouest d'Amiens, la 2. mot. Div. A cet effet, elle pousse en avant sept bataillons transportés sur des camions mis à sa disposition. Le II. /179²⁵ occupera la tête de pont de Saint-Valery, l'Inf. Rgt. verst. (renforcé) 217 celle d'Abbeville et l'Inf. Rgt. 199 s'installera plus en amont le long de la Somme. Le reste de l'unité d'armée suit par marche forcée.

A partir du 28 mai à 1800, la 57. Inf. Div. sera responsable du secteur.

* * *

Devant la poussée rapide du Groupement von Kleist, les I^e et VII^e Armées françaises ont dû être repliées. La I^e dans la région de Lille, Arras, Dunkerque; la VII^e sur la Somme, qu'elle borde de Ham à Amiens (exclu), et où elle va être reconstituée car elle n'a ramené de Belgique qu'une faible partie de ses forces. A sa gauche, une nouvelle armée, la X^e²⁶, en cours de formation (général d'armée Robert Altmayer), entre la Somme et la Bresle, a la mission de « tenir la Basse-Somme d'Amiens à la mer et, pour ce faire, de refouler d'abord les Allemands des têtes de pont qu'ils ont sur la rive sud à Amiens, à Picquigny, à Abbeville et à Saint-Valery-sur-Somme; puis de barrer la direction Beauvais-Paris ».

Face à la tête de pont allemande d'Abbeville, la X^e Armée a engagé la 2^e Division légère de cavalerie (D.L.C.-général Berniquet) de Longpré-les-Corps-Saints (sur la Somme, 15 km. en amont d'Abbeville) à Moyenneville (inclus), et la 5^e Division légère de cavalerie (général Chanoine) de Moyenneville (exclu) à Boismont (12 km. en aval d'Abbeville). Mais ces divisions arrivent à marche forcée de la région de Sedan où elles ont combattu et seules les brigades motorisées et l'artillerie divisionnaire sont à pied d'œuvre; les brigades à cheval ne rejoindront que dans la journée du 29 mai²⁷. C'est peu — malgré la valeur de ces troupes — pour un front de 38 km. environ.

²⁵ II. /179: deuxième bat. du rgt. inf. 179. III. /Art. Rgt. 157: troisième groupe du Rgt. art. 157. I. /Flak. 64: premier groupe du Rgt. DCA 64. Nous employons ces abréviations pour les troupes allemandes.

²⁶ Ne portera le nom d'Armée que depuis le 29 mai; auparavant elle est appelée Groupement A (Altmayer).

²⁷ Une *division légère de cavalerie* (D.L.C.) comprenait essentiellement: 1 *brigade à cheval* de 2 rgt.; 1 *brigade mécanique* de 1 rgt. d'automitr. et 1 rgt. de dragons portés; 1 *rgt. art.*

Au cours de la journée du 27, ces unités d'armée, renforcées chacune par une brigade²⁸ de la 1^{re} Armoured Division (général Evans), ont refoulé les postes et patrouilles allemands trouvés en avant de la tête de pont et en ont jalonné, dans ses grandes lignes, le contour apparent, mais elles n'ont pu l'entamer. Une nouvelle opération est prévue pour le 28 mai à l'aube, après renforcement des moyens d'attaque par le 22^e Rgt. inf. coloniale et le 1^{er} gr. du 315^e Rgt. art. portée.

Le 26 mai, à 0800, le général Weygand avait téléphoné au général Besson, commandant du 3^e Groupe d'armées (G.A. 3), qui vient de prendre le commandement de la nouvelle aile gauche française: « Il faut tenir la Somme. Fermer les têtes de pont. Abbeville surtout... »

En conséquence, dans l'après-midi du 27 mai — alors que des combats sont en cours entre des éléments des 2^e et 5^e D.L.C. et la 2. mot. Div.²⁹ — le général Robert Altmayer, commandant de la X^e Armée, reçoit une instruction personnelle et secrète du G.A. 3 lui prescrivant de porter l'effort principal sur la tête de pont d'Abbeville et l'avisant que la 4^e D.C.R., stationnée dans la région de Poix-Conty-Grandvilliers³⁰, est « remise »³¹ à sa disposition. Sans plus attendre, il convoque le général de Gaulle à son PC de Crèvecœur³² pour l'orienter.

De fait, à 2000, le G.A. 3 confirme: « La tête de pont d'Abbeville devra être réduite demain 28 mai. » « Un délai de douze heures — écrit le général Robert Altmayer — c'est court »³³. Il faut relever que cette réflexion montre bien que du côté français on en est encore au tempo des opérations de 1918. Comme nous le verrons, beaucoup de temps sera « mangé » par des réunions, des rapports, des reconnaissances, des préparatifs.

Bref, dans la nuit l'ordre suivant parvient au commandant de la 4^e D.C.R.: « Porter la division dans la zone sud d'Abbeville et réduire la tête de pont, couvert à l'est et à l'ouest par les 2^e et 5^e D.L.C. » En fait, la 4^e D.C.R. a déjà amorcé son mouvement qui doit être terminé à l'aube.

Le 322^e Rgt. art. (322^e R.A.T.T.T.), par exemple, arrivera à Etrejust³⁴ à 0300, dans la nuit du 27/28.5. Toutefois, son 2^e groupe ne rejoindra que dans la journée du 28 mai.

²⁸ Brigade *anglaise*, soit la valeur d'un régiment de chars légers.

²⁹ La 57. Inf. Div. ne relèvera la 2. mot. Div. que dans la soirée du 27.5 et dans la nuit du 27/28.

³⁰ En moyenne à 45 km. au S S-E d'Abbeville.

³¹ Le Haut-Commandement français avait d'abord envisagé d'engager la 4^e D.C.R. à l'est d'Amiens, en corrélation d'une attaque de l'Armée des Flandres, partie d'Arras, destinée à couper la poche allemande. Le général Weygand ne put qu'amorcer cette opération et « rendit » la 4^e D.C.R. à la X^e Armée.

³² Crèvecœur-le-Grand, à 8 km. de *Grandvilliers*.

³³ Cf. page 50, note 134.

³⁴ A 22 km. à vol d'oiseau au S S-E d'Abbeville.

Situation initiale (27, 28 mai 1940)

Dans la soirée du 27 et dans la nuit du 27 /28 mai, le 217. Inf. Rgt. verst. entre dans la tête de pont d'Abbeville pour en prendre la défense à sa charge. Gênée seulement par le survol de quelques avions et par un tir de harcèlement d'artillerie de peu d'importance³⁵, la relève des éléments de la 2. mot. Div. qui se trouvent à cet endroit s'achève, sans friction notable, jusqu'au matin du 28 mai.

Le régiment occupe les 18 km. de la tête de pont avec deux bataillons sur la « position principale de résistance »³⁶. A droite (ouest), le II. Bat. (+ 1 cp. antichars) tient Cambron — les pentes ouest du pt. 74³⁷ — les lisières ouest de Moyenneville et de Trinquies. A gauche (sud et est), le III. Bat. (+ 1 cp. antichars) tient Huppy, face à l'ouest, au sud et à l'est — les hauteurs en gradins à l'ouest et au nord-ouest de Limercourt et le long de la route de Limercourt à Caumont — Inval — la croupe au sud-ouest de Mareuil-Caubert.

Le flanc droit est couvert par la 2. /Pi. Bat. 157³⁸ qui, subordonnée au II. Bat., occupe le secteur entre la Somme et Cambron (exclu); le flanc gauche, par une section de la 9. /217³⁹, renforcée de 2 gr. de pionniers, qui occupe le bas-fond marécageux de la Somme au sud-est de Mareuil — Caubert.

Le I. Bat., dernier arrivé, demeure en réserve de régiment à Mareuil-Caubert — derrière l'aile gauche, sur la rocade qui, couverte par le Mont-de-Caubert, longe la Somme — tandis que le poste de combat du régiment s'installe à Caubert.

Les liaisons entre le poste de combat du régiment et les bataillons sont établies par fil et par radio; des bataillons aux compagnies par fil et par coureurs.

Compte tenu de la largeur des secteurs, le dispositif défensif ne pouvait avoir — disent les renseignements de source allemande et on le conçoit parfaitement — que le caractère d'une ligne de sûreté sans grande profondeur, que celui d'un chapelet de points d'appui. Les armes lourdes étaient celles attribuées organiquement au régiment⁴⁰; les armes antichars, qui vont jouer un rôle important, comprenaient les 36 canons de 3,7 cm. du Gr. mot. antichars divisionnaire qui le renforçait. Cependant, dans le secteur du III. Bat. (est) il y avait encore 4 canons DCA 2 cm., appartenant à la 2. mot. Div., non encore relevés au moment de l'attaque française.

³⁵ C'est la suite des combats du 27. 5. Voir page 13.

³⁶ Hauptkampflinie (H.K.L.).

³⁷ Coté sur certaines cartes 73 (Croix qui corne).

³⁸ 2. /Pi. bat. 157: 2^e cp. du bat. de pionniers 157 (sapeurs ayant une formation de troupe de choc).

³⁹ 9. /217: 9^e cp. du 217^e rgt. inf.

⁴⁰ Voir page 7.

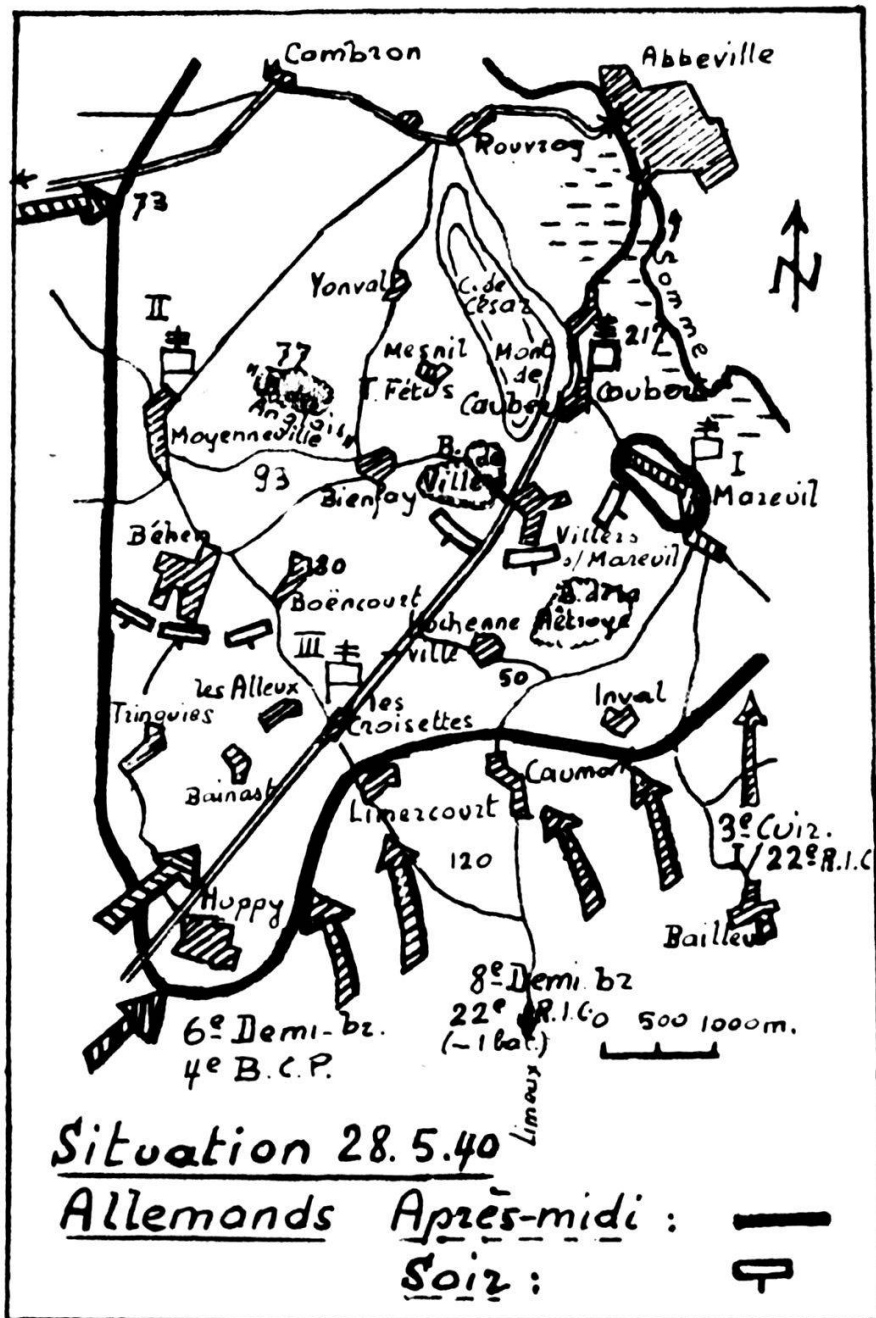


FIG. 2

Le III./Art. Rgt. 157 (major Fleischmann), subordonné au régiment, n'arrivera dans la tête de pont qu'à partir de 1400 (le 28.5) avec ses premiers éléments, les dernières batteries ne rejoignant qu'après le début de l'attaque française.

Au lever du jour du 28 mai, l'observation et l'exploration de combat n'avaient donné aucune image claire de la force et des intentions de l'ennemi. La pluie et d'épais nuages bas gênaient beaucoup la visibilité, tandis que les patrouilles poussées en avant n'arrivaient pas à « percer ». Une opération d'exploration en force montée par le III. /217 contre Limeux, échoue en éprouvant des pertes ⁴¹.

Toutefois, au régiment d'infanterie 217 on s'attendait à être attaqué parce que la 2. Div. mot. l'avait été la veille. Après que la matinée se fut écoulée dans le calme, seul un avion d'observation français se traîna longtemps sur la tête de pont, les indices vers midi paraissaient confirmer cette manière de voir. Les bruits de moteurs, qui se multipliaient et s'amplifiaient devant le secteur du III. Bat., semblaient révéler la mise en place de chars. Puis, le temps s'étant éclairci, on pouvait observer, près de Limeux, une force blindée ennemie importante, à Bailleul des chars et un gros rassemblement d'infanterie, tandis qu'au sud de Huppy on voyait des mouvements de blindés.

La menace se précisait et le régiment réagissait en faisant réviser et remanier le dispositif de la défense antichars. Au préalable, il avait ordonné, à l'arrivée déjà dans la tête de pont, d'améliorer les positions à peine ébauchées dont on prenait possession, et de préparer, au minimum, pour chaque homme un trou antichar, comme aussi de parfaire en général le camouflage.

* * *

Ayant reçu mission, le 27 mai au soir, de faire mouvement sans délai en direction d'Abbeville, et de réduire la tête de pont installée par l'adversaire sur la rive gauche de la Somme, le commandant de la 4^e D.C.R. a donné l'ordre de porter la division de nuit dans le rayon Dreuil-Hamel — Oisemont — Hornoy ⁴². A l'aube du 28 mai, elle a pratiquement terminé sa mise en place et le commandant de division reconnaît le terrain. A 1100, un rapport est convoqué au château d'Oisemont, PC de la 2^e D.L.C. Y assistent : le général de Gaulle, le général Berniquet, commandant la 2^e D.L.C., le général Gastey, commandant la 12^e Br. L. mécanique (5^e D.L.C.), le colonel Cornet, commandant l'infanterie div. de la 5^e Div. inf. coloniale, le général Creery, commandant la 2^e Br. bl. anglaise (1^{re} Div. bl. anglaise), les commandants de régiments, et ceux des bataillons indépendants de la 4^e D.C.R., comme aussi le colonel Le Tacon, commandant le 22^e Rgt. inf. coloniale (R.I.C.).

⁴¹ D'après la « Wehrkunde » de septembre 1957. Les renseignements de source française que nous avons sont muets sur cette affaire.

⁴² Le « front de bandière » de ce dispositif est à 17 km. à vol d'oiseau d'Abbeville.

3^e *Cuirassiers* ⁴⁹

Direction: Bailleul-Château de la Morue ⁵⁰, Mareuil-Caubert.

1^{er} temps: réduire le bois de Fréchencourt.

2^e temps: atteindre Mareuil-Caubert.

8^e *Demi-brigade*

Direction: Limeux, Villers-sur-Mareuil, Mont-de-Caubert.

Au premier temps: livrer au 22^e R.I.C. la crête de l'ancien moulin de Limeux ⁵¹ puis les fonds d'Huchenneville et le bois de la Hêtroye.

Au deuxième temps: mener l'infanterie jusqu'à la ligne Bienfay, puis route des Tois-Fœtus à Caubert.

22^e *R.I.C.* ⁵²

Direction: Limeux, Villers-sur-Mareuil, Mont-de-Caubert.

Au premier temps, exploitant l'action des chars s'emparer de la crête de l'ancien moulin de Limeux et du bois de Fréchencourt puis atteindre la crête cote 104 bois de la Hêtroye.

Au deuxième temps, atteindre et tenir la ligne Bienfay, Mont-de-Caubert, Caubert.

4^e *Bataillon de Chasseurs*

Direction: Warcheville, Huppy, Les Croisettes; s'emparer de Huppy puis occuper les Croisettes et les Alleux en couvrant à gauche la division.

7^e *R.D.P. et Groupe 47 antichars* ⁵³

Aussitôt après l'heure H, porter un bataillon sur la ligne: Saint-Maxent, Warcheville, Limeux pour la tenir face au nord. Effort principal à gauche: Saint-Maxent et Warcheville.

Tenir un bataillon en réserve de division à Neuville-au-Bois.

47 *Automot* ⁵³. Une section à la disposition du colonel commandant la 6^e Demi-brigade, une section à la disposition du colonel commandant la 8^e Demi-brigade.

Artillerie

Préparation de l'attaque: de l'heure H—15 à H + 1 min. sur les résistances ennemies reconnues à Huppy, crête de l'ancien moulin de Limeux, bois de Fréchencourt, bois au sud d'Erondelle.

Appui de l'attaque à partir de H + 1 min. jusqu'à H + 1 heure: encagement sur Bienfay et les fonds au sud de Bienfay et Villers-sur-Mareuil.

Ultérieurement maintien des feux sur les bois ou report sur les carrefours de Sainte-Marguerite ⁵⁴ et Rouvroy.

⁴⁹ La désignation des missions des chars commence par l'axe de gauche (ouest), passe à droite (est) et revient au centre.

⁵⁰ Château 500 m. N-W de Bray-les-Mareuil sur la carte (dépliant).

⁵¹ 600 m. N N-W Limeux; pas mentionné sur la carte (dépliant).

⁵² La désignation des missions de l'infanterie commence par l'axe du centre, puis passe à gauche (ouest). Noter en outre que le 1^{er} bat. du 22^e R.I.C., qui attaquera sur l'axe de droite (est), avec le 3^e Cuirassiers, n'est pas mentionné dans cet ordre. A-t-il fait l'objet d'un ordre ultérieur particulier? C'est probable. A-t-il été oublié? C'est possible.

⁵³ Il s'agit d'éléments des batteries antichars (voir page 3 et Annexe 1).

⁵⁴ Croisée de la route nationale N° 28 avec la route Rouvroy-Caubert (2 km. S S-W gare d'Abbeville) où se trouve une chapelle dédiée à Sainte-Marguerite.

10^e Cuirassiers - A Saint-Maxent.

Mission: éclairer la division à sa gauche sur les axes:

Saint-Maxent, Moyenneville.

Saint-Maxent, Valines.

PC: 4^e D.C.R.: Château de Mérélessart,

ultérieurement: bois Coquerel (lisière sud) ⁵⁵

6^e Demi-brigade: Doudelainville (sortie sud)

8^e Demi-brigade: bois Blangiel (lisière nord) ⁵⁶

3^e Cuirassiers: bois de Bailleul (corne sud)

22^e R.I.C.: Frucourt

4^e B.C.P.: Doudelainville (sortie sud)

10^e Cuirassiers: Saint-Maxent

Ultérieurement: chacun sur son axe de marche.

Le Général de Gaulle commandant la 4^e D.C.R.
signé: C. de Gaulle

Destinataires:

tous destinataires

(cachet: 4^e Division cuirassée
le Général commandant)

* * *

Il faut s'arrêter un instant à cet ordre qui, du point de vue tactique, pose une intéressante question de principe.

On pourrait bien sûr se demander s'il fallait, dans une opération à base de chars, attaquer par la droite où le terrain est relativement coupé et couvert ou par la gauche où il présente plutôt des glacis; ou encore s'il ne valait pas mieux neutraliser par du feu d'artillerie le Mont-de-Caubert — au lieu d'attaquer ce point fort — et bourrer par la vallée de la Somme directement et concentriquement sur les ponts d'Abbeville. Mais tel n'est pas notre propos. Ce que nous voulons relever, c'est l'absence de groupements de combat combinés dans le cadre de la division.

La division attaque sur trois axes; cependant, sur chacun d'eux, il n'y a pas *un* groupement de combat mais *deux* corps de troupe *successifs*, subordonnés directement à la division, qui, sans chef commun, vont coordonner leur action comme ils pourront. Et pourtant le principe bien connu: « un axe (ou compartiment), un chef, une mission, des moyens » n'est-il pas français?

Mais, en 1940, c'est en somme la doctrine centralisatrice de 1918 qui avait encore cours en France: le commandant de division mène la bataille. Notre régiment d'infanterie combiné ou renforcé, américanisé plus tard à l'étranger et devenu le « combat team », était, outre-Jura, « réglementairement » peu utilisé et pas apprécié du tout.

A ce propos, il nous souvient qu'aux manœuvres du 1^{er} CA 1937 — celles où le maréchal Pétain était l'invité du Conseil fédéral — le général Schweisguth, sous-chef de l'EMA, qui représentait l'armée française, provoqua la discussion suivante.

⁵⁵ Voir château de Coquerel sur la carte (dépliant).

⁵⁶ 1,3 km. S Limeux, sur la route de Frucourt.

Le premier jour des manœuvres, les officiers étrangers arrivèrent au PC du régiment d'infanterie renforcé que nous commandions et sur la demande du chef de la section des renseignements de l'EMG — le directeur de cette revue — qui les conduisait, nous les orientons sur l'opération en cours. Employant la formule « l'idée de manœuvre du commandant de division est la suivante », nous exposons d'abord l'action des différents groupements de combat, dont le nôtre, sur les axes d'effort (un groupement par axe!) pour réaliser la manœuvre du divisionnaire. Puis nous passâmes à celle de notre régiment renforcé.

Lorsque nous eûmes terminé, le général Schweisguth demanda la parole et s'exprima comme il suit: « Le colonel vient de parler de l'idée de manœuvre du commandant de division. On pourrait dire aussi que le commandant de division n'a pas d'idée de manœuvre, puisqu'il a réparti tous ses moyens ⁵⁷ et que ce n'est en somme pas lui qui mène la bataille. »

Le lieutenant-colonel Masson exposa alors la doctrine suisse de l'articulation de la division en groupements de combat, mais l'on voyait bien que le général français s'en tenait rigidement au principe: « le général de division mène la bataille ». On verra les inconvénients, les difficultés, de ce système très discutable, surtout quand on ne dispose que de moyens de transmission imparfaits, de liaisons insuffisantes et, dans le cas particulier de la 4^e D.C.R., avec encore deux subordonnés directs sur chaque axe d'attaque, qui agissent plus ou moins en coordination l'un avec l'autre.

Relevons encore, à propos de l'ordre de division N^o 12, la forme en saillant de l'objectif N^o 1: crête à l'ouest d'Huchenneville (cote 104) — bois de la Hétroye — bois de Fréchencourt, qui expose évidemment les flancs d'un assaillant à des contre-attaques du défenseur.

Enfin l'attaque est frontale et l'effort principal assez peu marqué sur l'axe du centre par un *nombre* supérieur de chars et un bataillon d'infanterie de plus par rapport à chacun des autres secteurs. Si nous disons que l'effort principal est assez peu marqué au centre, c'est que les chars B 2 de l'axe de gauche sont, quoique moins nombreux, bien plus puissants que les R 35 de celui du centre. Il en est de même du 4^e B.C.P. qui, bataillon organique de la 4^e D.C.R., a déjà combattu en liaison avec les chars, ce qui n'est, sauf erreur, pas le cas du 22^e R.I.C., qui vient de la 5^e D.I.C.

Quant à la tactique infanterie-chars, c'est celle qui faisait doctrine dans l'armée française, depuis 1934 en tout cas. Au Cycle d'instruction des Commandants de cette année-là, auquel nous avons participé, on enseignait et démontrait le processus suivant:

- I. Attaque des chars *seuls* qui se portent sur l'objectif avec l'appui de la base de feux (mitrailleuses, engins) et de l'artillerie;

⁵⁷ Ce n'était pas exact: le commandant de division avait une réserve et un groupement d'artillerie divisionnaire, d'action d'ensemble.

- II. Ouverture du feu par les chars, une fois arrivés à environ 150 mètres de l'objectif;
- III. Cessation du tir de la base de feux et attaque de l'infanterie, accompagnée, parfois, d'un second échelon de chars;
- IV. Ralliement des chars; déplacement de la base de feux.

Ce qui prouve, une fois de plus, qu'on fait en guerre ce qu'on a appris en temps de paix. Rien de nouveau dans cette attaque.

28 mai 1940 (*fin de journée*)

C'est sur l'*axe de gauche* (ouest) de l'attaque française que se déclenche la bataille.

A 1700 (heure H), les deux compagnies du 47^e Bat. de chars de combat (1^{re} à gauche, 3^e à droite, au total 19 chars B 2) quittent le ravin de Doudelainville, traversent le bois de Poultières et abordent Huppy. Un feu nourri d'armes antichars⁵⁸ — disent les documents français — immobilise 4 chars de la 3^e cp. Les autres contournent le village par l'est, quelques-uns le traversent en mitraillant les fantassins allemands et l'ensemble progresse ensuite sur l'objectif: les Croisettes, cote 104⁵⁹; la 3^e cp. atteint le bois du Brûlé (500 m. S Huchenneville). Mais la violence des feux antichars⁶⁰ situés aux abords de la cote 104 dissocie la cohésion de la 1^{re} cp., celle qui a traversé Huppy, dont l'attaque se transforme en une série de combats singuliers. Plusieurs chars sont détruits ou immobilisés. Les autres se replient au nord de Huppy.

Progressant derrière la première vague de chars, le 46^e Bat. de chars de combat (11 chars) entraîne le 4^e Bat. de chasseurs portés qui a mission de nettoyer Huppy. Les chasseurs y parviennent vers 2130, après avoir neutralisé un point d'appui solidement tenu à la lisière nord-ouest du village. A 2300, c'est la nuit, un détachement atteint les Croisettes et s'y maintient.

Bilan (toujours d'après les sources françaises): 200 prisonniers et 4 canons antichars capturés⁶¹, mais le 47^e Bat. de chars de combat n'a plus que trois engins blindés en état de marche; il en reste sept au 46^e B.C.C. Il y a cinq tués et douze blessés au 4^e Bat. de chasseurs portés.

* * *

⁵⁸ Huppy est défendu, comme nous le verrons plus loin, par la 11^e cp. du III. /217 renforcée d'une section can. ach. 3,7 cm. (4 pièces).

⁵⁹ Cote 106 sur la carte (dépliant). Nous ne signalerons plus cette différence de cote que le lecteur rectifiera de lui-même.

⁶⁰ Une section de 4 can. ach. 3,7 cm. (4 pièces).

⁶¹ Compte tenu de l'effectif des défenseurs dans le secteur ouest de l'attaque (11. /217 renf., une partie de la 10. /217) ce chiffre paraît élevé. Surtout parce que le chiffre *total* des prisonniers, après trois jours de bataille, sera d'environ 250.

Sans plus attendre, passons du côté de la défense en tirant cette fois nos renseignements de sources allemandes ⁶².

A 1600, de nombreuses batteries ennemies commencent à se régler. Vers 1745, le bombardement prend le caractère d'un tir de préparation d'attaque. De forts « coups de massue » s'abattent sur les Croisettes, la lisière sud de Huppy, Limercourt et Caumont ⁶³.

A 1800, l'attaque se déclenche contre le front tenu par le III. /217, au sud et à l'est de la tête de pont. Elle se dirige particulièrement, avec une énergie concentrée, contre le secteur très distendu de la 10^e cp. entre Huppy et Caumont.

« Soutenus par des avions en rase-mottes (?) et suivis de vagues serrées d'infanterie (?) 70 à 80 chars (??) se mettent à rouler ⁶⁴. Ils se tiennent en essaims de 5, 10 et 15 engins, parmi lesquels se trouvent, à côté de chars de 18 et 32 tonnes, des chars très lourds de 72 tonnes (???). Tandis que les chars légers, justiciables, à peu près sans exception, des canons de 3,7 cm., sont saisis par eux, mis en feu et détruits dès qu'ils sont à 600 m., les obus antichars se montrent absolument sans effet, même aux courtes distances et sous un angle à peu près normal, contre les colosses d'acier très fortement blindés. » ⁶⁵ Les canons antichars sont démolis à coups de canon ou écrasés. C'est ce qui arrive à la section antichars de Huppy qui, après avoir perdu ses quatre pièces, n'a plus que six hommes. A celle de Caumont, une pièce fut détruite à coups de canon, une écrasée, tandis que les deux autres, gravement endommagées, durent quitter la position.

En général, l'infanterie résiste dans ses points d'appui, bien qu'ils soient éloignés les uns des autres, et elle parvient, par son feu, à contraindre celle de l'assaillant, qui — disent les Allemands — suit les chars avec hésitation, à se plaquer au sol. L'infanterie de l'attaque perd alors le contact avec les engins qu'elle accompagnait pendant qu'ils gagnent rapidement du terrain.

A 1815 déjà, la nouvelle arrive au PC du III. /217, aux Croisettes, que l'ennemi a percé de part et d'autre de Huppy. Aussitôt la 9. cp.,

⁶² Avant d'en venir aux autres secteurs de l'attaque, centre et est, il convient, semble-t-il, pour la clarté de l'exposé, de voir d'abord ce que disent les Allemands de l'attaque française dans le secteur ouest, de l'effet produit par ce qu'ils appellent une « irruption ». Nous procéderons de même pour la suite du récit, c'est-à-dire que nous étudierons la bataille phase par phase, secteur après secteur (axe après axe), dans les deux partis.

⁶³ Caumont se trouve dans le secteur du centre de l'attaque.

⁶⁴ Il s'agit de la 3^e cp. du 47^e B.C.C. Une *dizaine* de chars B 2. La 6^e Demi-brigade comptait *au total* 30 chars B 2.

⁶⁵ Nous savons ce qu'il faut penser de l'action de l'aviation française en appui intime de l'attaque. Il y a encore, du côté allemand, exagération manifeste à propos des chars français, effectifs et poids. La 4^e D.C.R. ne disposait notamment d'aucun engin de 72 tonnes. Il se serait agi de chars 3 C (74 tonnes) dont il existait un seul bataillon, le 51^e Bat. de chars lourds, qui se trouvait en Lorraine d'où il n'a pas bougé. Il semble donc qu'on cherche là à préparer la justification de la grave crise qui va se produire au centre gauche et à la gauche des Allemands (est).

maintenue en arrière comme réserve de bataillon⁶⁶, reçoit l'ordre de se porter sur Caumont pour contre-attaquer en direction ouest, dans l'intention de séparer l'infanterie française des chars qui la précèdent. Toutefois cet ordre ne put être exécuté car, à son arrivée à Caumont, cette unité se trouvait inopinément engagée avec des blindés ennemis qui attaquaient violemment la localité: la 8^e Demi-brigade, avec une cinquantaine de chars R 35, poussait sur l'axe du centre.

Mais, pour en terminer d'abord avec le secteur ouest de l'attaque, il faut revenir aux Croisettes où, peu après 1830, le poste de combat du III./217 était attaqué par huit chars B 2 de la 6^e Demi-brigade. Un engin était mis hors de combat avant que les deux canons antichars qui s'y trouvaient soient détruits par plusieurs coups au but. L'état-major du bataillon était entouré par les blindés qui, débouchant des vergers d'alentour, tiraient sur les fermes, sans toutefois approcher au plus près, car ils étaient dépourvus d'infanterie d'accompagnement.

Toutes les liaisons du bataillon étaient coupées et son commandant n'avait plus aucune possibilité de conduire le combat. Disons, sans plus attendre, que, dans la nuit, l'état-major du III./217 pouvait s'échapper vers le nord. Comme nous le verrons plus loin, sa défense était submergée, mais l'attaque française avait stoppé...

* * *

Sur l'axe du centre de l'attaque, les chars de la 8^e Demi-brigade (une cinquantaine de R 35, rappelons-le) n'ont pas débouché à l'heure H du bas-fond de Limeux. Les coloniaux (II^e bat. du 22^e R.I.C.) sont partis sans les attendre (!) mais ils ont été rapidement arrêtés par les feux allemands.

A 1800, l'attaque reprend avec le soutien des chars qui atteignent assez vite Caumont — où ils tombent, souvenons-nous en, sur la compagnie de réserve du III./217. Ils sont suivis de près par le II^e bat. du 22^e R.I.C. qui, avec eux, conquiert le village et le château fortement défendus, pendant que le III^e bat. du même régiment nettoie le bois du Mont-Blanc⁶⁷ puis s'empare de Limercourt.

Deux sections du 44^e Bat. de chars de combat poussent même jusqu'à Mareuil-Caubert où leur arrivée crée un climat de panique, mais l'infanterie n'ayant pas suivi — en partie parce qu'elle progressait à pied — elles sont contraintes de se replier sur Caumont.

A la nuit, dans le secteur centre — disent les renseignements de source française — l'action se stabilise sur la ligne Inval-Caumont-Limercourt.

Relevons au passage que si l'action se « stabilise » côté français, c'est au point que l'exploration semble s'être arrêtée, car côté alle-

⁶⁶ Moins 1 section qui, aux ordres du bataillon, couvre le flanc est en barrant la route et le fond de la Somme, rive gauche, au S-E de Mareuil-Caubert.

⁶⁷ 1,5 km. N-W Limeux.

mand une crise dramatique est en train de se dérouler, qui échappe à l'assaillant.

Mais terminons-en avec l'attaque, pour ce 28 mai, en passant à l'*axe de droite* (est) où la progression du 3^e Cuirassiers, suivi du 1^{er} bat. du 22^e R.I.C., devait s'opérer de la façon suivante :

Le groupe d'escadrons Huguet (10 chars Somua), débouchant du bois de Bailleul⁶⁸, devait dégager le village et aborder le bois de Fréchencourt⁶⁹ par l'ouest, pendant que le groupe d'escadrons Hugot-Derville (10 chars Hotchkiss) le contournerait par l'est. Ce premier objectif atteint, la progression devait reprendre ensuite en direction du bois de la Morue⁷⁰ puis de Mareuil-Caubert.

En réalité, le groupe d'escadrons Huguet ne peut déboucher qu'à 1730, après avoir subi un tir d'artillerie aux lisières sud et est du bois de Bailleul. Le village lui-même est rapidement traversé et la crête du Moulin de Bellevue est atteinte; mais l'action manque de cohésion, des chars s'égarant, d'autres tombent en panne et trois engins seulement (sur dix) atteignent le bois de Fréchencourt où la résistance ennemie est assez faible, car nous sommes là à l'aile gauche de la 10. /217 qui, renforcée d'une section de canons antichars, occupe un secteur de près de 5 km., puisque son aile droite est à Limercourt.

La progression du groupe d'escadrons Hugot-Derville, commencée à 1700, est gênée au départ par les pentes rapides, les chemins creux, le passage du ruisseau au N-E de Bellifontaine. L'action se déroule ensuite lentement, mais méthodiquement, sous les tirs de canons antichars, peu nourris et peu efficaces. Un char touché aux chenilles est néanmoins immobilisé.

Quant au 1^{er} bat. du 22^e R.I.C., il nettoie dès le départ Bailleul et Bellifontaine — occupés tout au plus par quelques petits postes ennemis, éléments avancés. Il est 1900. Puis, sous les tirs de fusants et d'armes automatiques, il subit quelques pertes, notamment aux abords du Moulin de Bellevue et sur le glacis à l'ouest.


Néanmoins, à 2000, le premier objectif (lisière nord du bois de Fréchencourt) est atteint. L'ennemi, d'après les sources françaises, laisse de nombreux morts sur le terrain; de nombreux prisonniers, cinq camions, quatre canons antichars et un poste d'observation sont tombés entre les mains de l'assaillant.

* * *

A l'est du secteur de la 4^e D.C.R., des éléments du 2^e Rgt. d'auto-mitrailleuses (2^e D.L.C.) ont appuyé l'action du 3^e Cuirassiers. Deux pelotons d'auto-mitrailleuses et trois pelotons motos occupent la croupe à 1 km. W Liercourt et progressent vers Erondelle.

⁶⁸ Bois au S S-E du village de Bailleul. Voir carte (dépliant).

⁶⁹ Bois immédiatement au N des maisons de Fréchencourt.

⁷⁰ Bois immédiatement au N-W de Bray-les-Mareuil, où se trouve le château de la Morue. Les châteaux sur la carte (dépliant) sont marqués par le signe .

A l'ouest du secteur de la 4^e D.C.R., le 10^e Cuirassiers a pris liaison avec des éléments de la 2^e D.L.C. du côté de Grébault-Mesnil. Plus au nord, un groupement motorisé de la 5^e D.L.C. s'est infiltré dans la vallée de la Trie, a occupé Cahon et Gouy et atteint la Somme. Un détachement du 15^e Dragons tient le pont de Petit-Port (7 km. en aval d'Abbeville).

L'artillerie de la 4^e D.C.R., en position au nord d'Hocquincourt, a surtout exécuté des tirs de préparation et il ne semble pas que la liaison infanterie-chars-artillerie ait été très intime.

* * *

Du point de vue français, l'objectif N° 1 est pratiquement atteint, sauf son saillant extrême: cote 104, Huchenneville, Bois de la Hétroye⁷¹. On estime que la ligne principale de résistance allemande est *entamée* mais que l'heure de l'attaque trop tardive ne permet pas d'exploiter. Appréciation inexacte de la situation, pessimiste même parce qu'en dessous de la réalité, qui cependant ne surprend pas, compte tenu des renseignements qu'on pouvait obtenir avec une exploration et des moyens de transmission insuffisants. « Si l'ost savait ce que fait l'ost, l'ost battrait l'ost » (Monluc).

L'attaque est donc stoppée sur tout le front: l'infanterie tient le bois de Fréchencourt, Caumont, les Croisettes, les Alleux. En arrière de cette ligne, les chars se regroupent: 3^e Cuirassiers à Bailleul, 8^e Demi-brigade à Caumont, 6^e à Huppy. Mais un vide qui existe entre l'aile gauche du III^e bat. du 22^e R.I.C. à Limercourt et l'aile droite du 4^e B.C.P. à les Croisettes, inquiète les Français. Ils ne savent pas qu'en face, exactement en face, une brèche beaucoup plus grande est ouverte dans la défense. Nous allons le voir en étudiant les événements de fin de journée et de la nuit du 28/29.5 dans le camp allemand, et la situation telle qu'elle y était appréciée⁷².

* * *

La mince position principale de résistance de la défense⁷³, *déclarent les Allemands*, avait été partout traversée par les chars français et non seulement entamée. Mais ceux-ci commençaient à commettre une faute qui par la suite fut déterminante: au lieu d'exploiter la rupture et de percer, avec de l'infanterie montée sur les engins eux-mêmes, en direction d'Abbeville et d'occuper les ponts importants sur la Somme, ils s'attardèrent à nettoyer ce qui subsistait d'une défense devenue sans importance, pour aplanir complètement le chemin à une infanterie qui restait couchée en attendant que ce travail fût fait. Il est juste de dire cependant qu'aux endroits où la

⁷¹ Comme nous le verrons plus loin, les Allemands déclarent avoir perdu tous ces points. Il n'y avait donc personne à ces endroits pendant la nuit du 28/29. 5. 40.

⁷² Traduction et adaptation des différentes sources citées page 2.

⁷³ « Hauptkampflinie », H.K.L., notre « front d'arrêt ».

dernière défense était abattue, la ligne de tirailleurs française reprit lentement son mouvement derrière les chars et enleva encore des nids dans la profondeur de la H.K.L. *Mais un temps précieux avait été perdu.*

Entre 1900 et 2000, l'ennemi avait réalisé une profonde percée entre Huppy et Caumont; il était arrivé aux abords d'Huchenneville. La défense allemande dans le secteur de gauche (est) s'était écroulée. L'aile gauche du III. /217, saisie de la peur des chars en présence d'engins apparemment invulnérables, abandonna ses positions et reflua en désordre vers l'arrière.

Le feu de l'artillerie française avait effectué un long bond et elle déclenchait maintenant de violents « coups de massue » sur Bienfay, Villers-sur-Mareuil et Caubert.

Au moment de cette percée, les batteries du III. groupe renforcé du Rgt. art. 157 ⁷⁴ arrivaient dans la tête de pont. Les unités, qui pendant leur avance avaient été prévenues de la présence de chars ennemis, se fractionnèrent immédiatement pour la défense antichars, par sections indépendantes (chacune de 2 pièces), et, prenant position à découvert, elles engagèrent aussitôt le combat contre les engins blindés qu'elles apercevaient.

Vers 2045, à la nuit tombante, la 7. btr., à l'ouest et au nord de Villers-sur-Mareuil, ouvrait le feu sur les chars français qui surgissaient. Autour de cette batterie se forma aussitôt une espèce de « position de recueil d'artillerie » ⁷⁵, renforcée d'éléments qui avaient fléchi au III. /217 et de ce qu'il leur restait de canons antichars.

A la nouvelle de l'attaque blindée, la 8. btr. se portait « aux allures vives » ⁷⁶ à l'ouest de Caubert et prenait le bois de la Hétroye, occupé par l'ennemi, sous ses coups.

Le poste de commandement de la 2. /Art. Rgt. 157 (batterie de renforcement du III. gr.), hâtivement poussé en avant, atteignait la lisière nord de Béhen tandis que les pièces prenaient position au sud de Yonval. Il y rencontrait une partie du II. /217 qui se repliait, le reflux du III. /217 s'étant répercuté de proche en proche. Aussitôt, le commandant de batterie faisait ouvrir un feu violent sur Huppy et l'infanterie, faisant demi-tour, réoccupait Béhen.

Vers 2000, l'aile droite du II. /217 était attaquée par la 5^e D.L.C. La 9. /Art. Rgt. 157, qui arrivait, « enlevait les avant-trains » au nord de la ferme de Vau (1 km. S Rouvroy) et ouvrait le feu sur des chars en mouvement qu'on voyait sur la route de Miannay à Cambron, conjointement avec la 7. /Art. Rgt. 2 (2. mot. Div.) qui, pas encore relevée, se trouvait à cet endroit; l'ennemi se retirait.

Au début déjà du tir de préparation de l'artillerie française, la réserve de régiment (I. /217) qui, rappelons-le, était à Mareuil-Caubert, avait occupé une position-verrou qui tenait Villers-sur-

⁷⁴ III. /Art. Rgt. 157.

⁷⁵ « Artillerie Auffangstellung. »

⁷⁶ N'oublions pas que l'artillerie de la 57. Inf. Div. est encore hippomobile.

Mareuil et Mareuil-Caubert, barrant ainsi les pénétrantes sur Abbeville de la rive gauche de la Somme.

C'est seulement dans la nuit, avec l'accalmie de la bataille, qu'on put se faire une image précise de la situation au poste de combat du Régiment d'infanterie 217 renforcé.

Toute la partie sud et est de la tête de pont avait été détruite et les Français avaient réussi à effectuer une pénétration profonde de 3,5 km. entre Huppy et Caumont. Les villages de Huppy, Trinquies, Bainast, Les Alleux, Limercourt, Inval et Huchenneville étaient perdus. Le III. bataillon, en totalité, avait été bousculé, anéanti ou dispersé, et les antichars avaient subi des pertes sévères. Seul le II. bataillon, dans le secteur de droite (ouest), n'avait été que peu touché par le choc de l'attaque ennemie et il tenait encore son front, à l'exception du village de Trinquies qui était abandonné. Son aile gauche avait cédé, au moment où les Français attaquaient Huppy, et elle avait été reprise en arrière.

Il était hors de doute que seule l'arrivée opportune et à point nommé des batteries du III. /Art. Rgt. 157 et leur engagement résolu en antichars, sur l'initiative du commandant de groupe, avaient arrêté les blindés français. Trente chars avaient été détruits.

Cependant l'ennemi n'avait pas réussi à éliminer la tête de pont. La question se posait de savoir pourquoi, puisqu'il était essentiellement mécanisé, blindé, il n'avait pas lancé une attaque concentrique par les routes qui conduisent à Abbeville pour, « depuis les flanes, faire sortir la tête de pont de ses gonds »⁷⁷.

Jusque vers 2400, quelques hommes réussissaient encore à rejoindre au III. /217, mais l'effectif total du bataillon rallié ne dépassa pas 70 à 80 hommes. Ce corps de troupe désagrégé n'était plus utilisable. Comme, d'autre part, le I. bataillon, précédemment disponible, avait été engagé⁷⁸, il n'y avait plus de réserve. Situation d'autant plus inquiétante — estimait-on au poste de combat du régiment — qu'un trou béant de 3 km. séparait le I. bataillon du II. bataillon, qu'on était incapable de fermer dans le cadre du régiment, faute de moyens (voir figure N° 2).

Mais, en présence des rapports et des appels à l'aide du régiment et pour stabiliser la défense avant une nouvelle attaque à laquelle il fallait s'attendre, la division s'efforçait de jeter dans la tête de pont tous les renforts dont elle pouvait disposer.

En toute hâte, le I. bat. du Rgt. inf. 179⁷⁹, renforcé d'une compagnie de canons antichars 3,7 cm. et suivi d'une partie du Bat. mitr. 3⁸⁰, étaient mis aux ordres du commandant du Rgt inf. 217.

Le I. groupe du Rgt. DCA 64 (8,8 cm.), qui arrivait à Abbeville, recevait l'ordre de s'engager exclusivement contre buts terrestres.

⁷⁷ Alex Buchner. Cf. page 2.

⁷⁸ Voir page 26.

⁷⁹ I. /179.

⁸⁰ Formation de CA.

A l'aide de ces forces fraîches, le commandant du Rgt. inf. 217 rétablissait la tête de pont sur un front plus court, compact, sans faille. Le I./179 renforcé, auquel était encore adjoints les éléments du Bat. mitr. 3, prenait en charge le secteur depuis le coude de la Somme 1 km. E Caubert jusqu'à Villers-sur-Mareuil (compris)⁸¹; il tenait donc Mareuil-Caubert. Le I./217 se déplaçait vers la droite (W) pour fermer vers Béhen le trou qui existait entre son aile droite (W) et le II./217. Ce qui restait du III./217 était repris à Rouvroy en réserve de régiment. L'artillerie recevait l'ordre d'agir en tir direct sur les blindés ennemis. Le poste de combat du régiment se déplaçait de Caubert à Abbeville.

Toutefois, la première crise de la défense n'est pas terminée. Le moral de la troupe était fortement ébranlé par la nouvelle des événements survenus au III./217 qui s'était répandue avec rapidité dans toutes les unités de la tête de pont: « Les Français avaient attaqué avec des chars lourds, appuyés par une forte artillerie et par des avions volant bas. L'inefficacité des armes antichars et l'absence d'appui aérien avaient été flagrants ». Impressions tout à fait inhabituelles, inaccoutumées, on le conçoit, pour l'infanterie allemande en mai 1940. Et la nuit s'écoulait agitée sous les feux de harcèlement de l'artillerie française qui, sporadiquement cependant, s'abattaient sur les routes, chemins, localités et positions présumées de la défense.

Le I./217, promptement relevé de sa position-verrou entre Villers-sur-Mareuil et Mareuil-Caubert, se portait, sous quelques tirs de l'artillerie ennemie, dans son nouveau secteur, pour l'occuper sans reconnaissance préalable. Subitement, la pointe du bataillon croyait voir devant elle, à l'orée d'un petit bois, des chars français. (Il apparut plus tard qu'il s'agissait de gros buissons). Pris par la peur des chars, tout le bataillon refluit, dans le désordre qu'on imagine, et c'est seulement au nord de Caubert qu'il pouvait être repris en main.

Toujours dans l'idée qu'il s'est heurté à des blindés, le commandant de bataillon donne alors l'ordre à deux compagnies d'occuper la crête du Mont-de-Caubert, tandis que la troisième va tenir Caubert. Son intention est d'arrêter une percée de chars sur la route, dans le bas-fond sur la rive gauche de la Somme.

Pendant que le bataillon s'organise défensivement en exécution de cette initiative de son commandant, ce dernier se porte de sa personne au poste de combat du régiment pour rendre compte des mesures qu'il a prises. Idée bizarre de quitter son bataillon à ce moment là!

Alors qu'aux premières lueurs du jour, il revient en avant, il rencontre une partie de son corps de troupe qui se retire sur les ponts d'Abbeville! Pris, depuis 0400, sous un feu d'artillerie, ces éléments avaient de nouveau lâché pied. En toute hâte, le commandant les

⁸¹ Désignation faite depuis la gauche (E).

reprend en main et sous les tirs de l'artillerie française — il s'agit cette fois de la préparation d'une nouvelle attaque — il les conduit sur le Mont-de-Caubert où, conjointement avec la compagnie et demi qui y était restée, une nouvelle défense est organisée. Mais l'aile gauche (S-E) du II./217 restait en l'air...

29 mai 1940

Du *côté français*, la nuit du 28/29 se passe essentiellement à occuper le terrain conquis. L'activité paraît axée avant tout dans le sens défensif.

A minuit, le commandant de la 4^e D.C.R. donne son ordre pour la reprise de l'attaque:

4^e D.C.R.

P.C., le 29 Mai 1940
0 heure

Ordre général d'opération N° 13

I. — La 4^e D C.R. s'est emparée dans la soirée du 28 Mai de son premier objectif = cote 104 (500 m. N-O Huchenneville) Bois de Fréchencourt⁸². Elle a fait un grand nombre de prisonniers.

II. — L'attaque reprendra le 29 Mai à 4 heures à partir des emplacements actuellement atteints.

III. — *Objectifs de la Division*

1^o Mont de Caubert (chemin de terre direct de Mesnil-Trois-Fœtus à Caubert), puis le bord de la vallée de la Somme entre Caubert (inclus) et Bray-les-Mareuil (inclus).

2^o Le bord de la Somme entre le carrefour de Rouvroy (inclus) et Caubert.

IV. — *Missions :*

6^e *Demi-Brigade* : partant de la croupe 104, de part et d'autre de la route Huppy Abbeville, atteindre d'emblée et tenir Mesnil-Trois-Fœtus, Caubert⁸³.

8^e *Demi-Brigade* : partant d'Huchenneville livrer au 22^e R.I.C. Villers-sur-Mareuil et les croupes à l'Est et au Nord-ouest. 2^o Mont de Caubert et village de Caubert.

3^e *Cuirassiers* : achever le nettoyage du bois de Fréchencourt pour s'emparer du bois de la Morue⁸⁴ et du village de Mareuil-Caubert.

⁸² Toutes les désignations sont faites dans le sens W-E, suivant le système français (de gauche à droite). Les ordres français sont reproduits textuellement. Bois de Fréchencourt cf. page 24, note 69.

⁸³ Il faut sûrement comprendre: Mont-de-Caubert.

⁸⁴ Cf. note 70, page 24.

22^e R.I.C. : exploitant la progression des chars en direction Huchenneville-Mont de Caubert s'emparer en premier lieu de Villers-sur-Mareuil et des croupes à l'Est et au Nord-ouest. En second lieu, du Mont de Caubert et du village de Caubert.

7^e R.D.P. : exploitant l'action des chars du 3^e Cuirassiers porter dès que possible un bataillon en bordure de la vallée de la Somme entre Mareuil inclus et Erondelle.

Artillerie ; de H-5 min. à H, préparation d'artillerie par concentration sur Mont de Caubert, Villers-sur-Mareuil.

Couverture de l'attaque de H à H + 1 h. sur carrefour de Rouvroy et Ste Marguerite⁸⁵ et sur les passages de voies ferrées à l'Ouest et Sud-ouest d'Abbeville.

10^e Cuirassiers : découverte à Ercourt.

En réserve de division :	4 ^e B.C.P. ⁸⁶
	1 ^{er} bat. des D.P. à Bailleul ⁸⁷ et bois de Bailleul

Bornons-nous à remarquer à propos de cet ordre que les groupements de combat — si on peut employer ce terme, car il faut maintenir à ce sujet ce que nous avons dit plus haut de l'ordre d'opérations N^o 12 — ne sont plus exactement les mêmes.

Les chars, 6^e Demi-brigade, 8^e Demi-brigade, 3^e Cuirassiers poursuivent leur effort sur leurs axes respectifs, mais le 4^e B.C.P. — qui suivait la veille la 6^e Demi-brigade de chars, on s'en souvient — restant sur place comme réserve de division, le 22^e R.I.C. (—I/22) exploitera l'action de la 6^e Demi-brigade à gauche (ouest) *et* de la 8^e Demi-brigade au centre, en direction générale du Mont-de-Caubert. C'est l'effort principal sur le point fort de la défense.

A droite (est), le I/22^e R.I.C. exploitera l'action du 3^e Cuirassiers, tandis que le I/7^e R.D.P. couvrira le flanc droit en se portant en bordure de la vallée de la Somme.

* * *

Toutefois, avant de suivre le déroulement, les péripéties du combat, il faut préciser encore quelques points de la *situation du côté allemand*, vers la fin de la nuit du 28/29.5.

Rappelons tout d'abord que la brèche qui existe au sud-est du II. /217, depuis l'écroulement de la défense au III. /217, n'a pas été fermée par le I. /217 — bien qu'il en ait reçu l'ordre — et que le II. /217 a toujours son aile gauche en l'air.

⁸⁵ Cf. note 54, page 18.

⁸⁶ Ce bataillon est resté en réserve sur place, à Huppy.

⁸⁷ En réalité c'est le II /7^e R.D.P. qui sera en réserve de division et initialement à *Grandsart* (2 km. S-W Bailleul).

Il faut encore savoir que les restes du III./217, qui, on s'en souvient, devaient être repris à Rouvroy en réserve de régiment, n'ont pas encore été regroupés.

En revanche, les 7. et 8. batteries du 157. Art. Rgt. ont profité de la mauvaise visibilité pour changer de position et elles se sont portées, respectivement au nord-ouest de Villers-sur-Mareuil et à l'ouest de Caubert, sur les pentes sud du Mont-de-Caubert; c'est-à-dire un peu plus au nord pour la 7. et à l'ouest pour la 8. batteries.

Enfin, le commandant du I./Flak. Rgt. 64 — subordonné à l'Inf. Rgt. 217 avec ses deux batteries de 8,8 cm et qui a eu beaucoup de peine à trouver le poste de combat pour recevoir des ordres — a pris les dispositions suivantes: la 1. btrr. s'est portée à la bifurcation de routes à l'ouest de Cambron, qu'elle barre avec 2 canons; la 2. btrr. a placé 2 pièces sur la route à Mareuil-Caubert et 2 autres sur le Mont-de-Caubert.

* * *

Nous pouvons maintenant revenir chez l'assaillant.

A 0340, la préparation d'artillerie de l'*attaque de la 4^e D.C.R. du 29 mai* commence. Le ciel est nuageux, mais il ne pleut plus. Par suite du combat de la veille — disent les renseignements de source française — les unités ne sont pas prêtes à temps et déboucheront à des moments variés entre 0400 et 0500; ce qui ne facilite guère la liaison infanterie-chars-artillerie, surtout avec des moyens de transmission rudimentaires.

Sur l'*axe de gauche* (ouest), 6^e Demi-brigade, les 10 chars B 2 rescapés des 46^e et 47^e Bat. de chars de combat, qui ont été réunis en un groupement ad hoc devant la cote 104, poussent en avant sous un tir d'artillerie de 10,5 cm. Un char est détruit.

A 0800, le général de Gaulle, dont le poste de combat s'est établi 800 m. S-E Limeux⁸⁸, se porte en avant de sa personne, aux Croisettes, et donne l'ordre au chef de bataillon Petit, commandant du groupement ad hoc de chars de la 6^e Demi-brigade, de s'emparer du Mont-de-Caubert. C'est en fait une confirmation de la mission déjà donnée dans l'ordre N^o 13.

Mais les chars trop peu nombreux (il en reste 9) n'ont pas d'infanterie d'accompagnement; à deux reprises ils sont amenés à intervenir ailleurs, vers 0830 d'abord devant Huchenneville et à 0915 devant Villers-sur-Mareuil, à l'est de leur axe d'attaque, où le II/22^e R.I.C. est accroché.

Enfin, ils repartent en direction du Mont-de-Caubert, franchissent la Nationale N^o 28 et avancent jusqu'à la hauteur de la lisière sud du bois 1 km. N-W Villers-sur-Mareuil. Deux chars sont à nouveau détruits, les sept autres décrochent, à court d'essence⁸⁹, et se regrou-

⁸⁸ Voir figures 3 et 4 et x sur carte (dépliant).

⁸⁹ Les chars B 2 avaient une autonomie d'*environ* 5 ou 6 heures de marche. Par conséquent, compte tenu du trajet effectué ce jour-là, ceux de la 6^e Demi-brigade n'avaient pas fait le plein dans la nuit du 28/29. 5, semble-t-il.

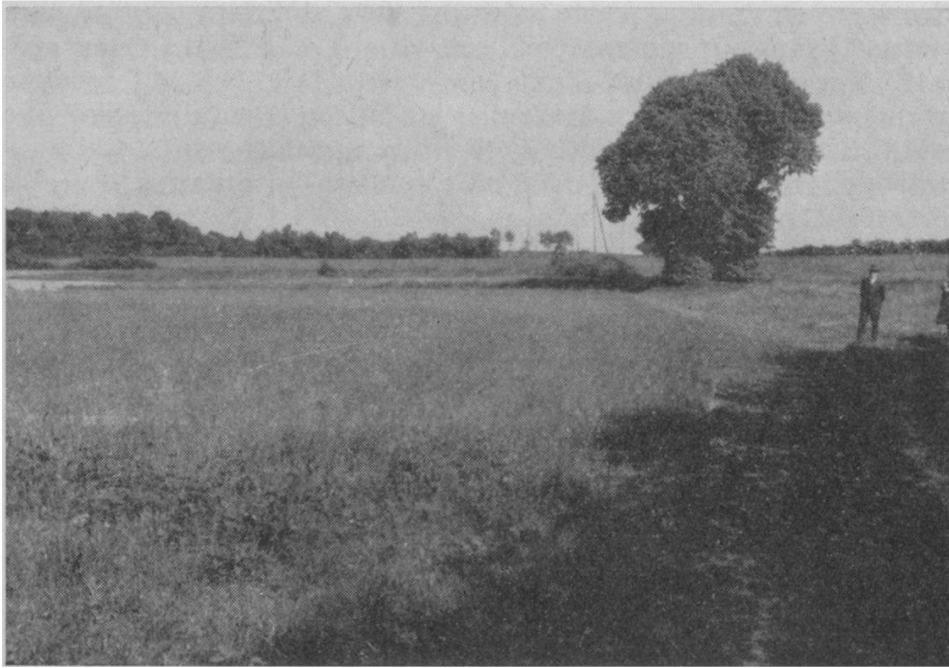
Direction Mont-de-Caubert



Limeux



FIG. 3. — Le terrain au départ de l'attaque du 28.5 sur l'axe du centre, tel que le voyait le cdt 4^e D.C.R. depuis son poste de combat de la « Croix-du-Maréchal » (800 m. S E église de Limeux).



Le Dr P. Vasselle

FIG. 4. — « Croix-du-Maréchal » (calvaire)
Poste de combat du cdt. 4^e D.C.R., 28. 5. 40

Vue prise *depuis le nord* qui montre l'arrière terrain de la base d'attaque

pent au sud d'Huchenneville. Ils sont revenus à peu près à la hauteur de la ligne d'où ils étaient partis à l'aube.

Sur l'axe du centre, dans la zone d'action de la 8^e Demi-brigade, le 44^e Bat. de chars de combat, qui avait engagé ses engins aux abords boisés d'Huchenneville, mène également un combat difficile; des arbres forment obstacles antichars et de nombreux nids d'armes automatiques entravent la progression. On manœuvre, on encercle, on déborde. C'est long, mais la progression continue.

Entraînées par les chars, les 5^e et 6^e cp. du 22^e R.I.C. (II^e bat.) attaquent Villers-sur-Mareuil, laissant Huchenneville au III^e bat. qui occupe aussi le bois de la Hêtroye.

Il n'existait plus *en fait* — nous venons de le voir à propos de l'attaque de Villers-sur-Mareuil — que deux groupements de chars, l'un formé par les 6^e et 8^e Demi-brigades agissant *au profit* des II et III/22^e R.I.C., l'autre — nous allons le voir — constitué par les escadrons blindés du 3^e Cuirassiers entraînant à leur suite le I/22^e R.I.C. « Ce n'était plus le dispositif bien ordonné de la veille réglant la progression sur trois axes nettement distincts. »⁹⁰

⁹⁰ Rédaction Dr Vasselle, 1948.

Sur l'axe de droite (est), le 3^e Cuirassiers aborde à 0700 le bois de la Morue⁹¹, sous un violent tir d'artillerie. Le I/22^e R.I.C. en achève le nettoyage pendant qu'à l'extrême droite le I/7^e R.D.P. occupe la crête qui domine Bray-les-Mareuils, en liaison avec des éléments de la 2^e D.L.C. qui surveillent Erondelle. Puis un peloton du 3^e Cuirassiers, accompagné de coloniaux du I/22^e, pousse jusqu'aux lisières sud de Mareuil-Caubert.

En fin de matinée, sur l'axe d'effort, en direction du Mont-de-Caubert, la progression est de 3 km. car, si les 7 chars qui restent de la 6^e Demi-brigade sont revenus quasiment à l'endroit d'où ils étaient partis, il ne faut pas oublier que l'infanterie a conquis Huchenneville, puis Villers-sur-Mareuil. A l'aile droite, la pénétration est de 2 km.

Mais c'est le moment de passer dans l'autre parti où la situation, une fois de plus, n'est pas celle que l'on croit du côté français.

* * *

Dans le camp de la défense, le moral de la troupe n'est pas encore remis du choc reçu la veille. Dès 0800, les mouvements des chars du groupement ad hoc de la 6^e Demi-brigade menaçaient l'aile découverte du II. /217. Bien que ces blindés — 7 à 9, on se le rappelle — aient été pris sous le feu des 8,8 cm. de la 2. /Flak. Rgt. 64 en position au Mont-de-Caubert, la 7. cp. placée vers Boëncourt se repliait sur Moyenneville. Sans liaison à gauche, cette unité estimait qu'il était temps d'échapper à un danger d'enveloppement et même d'enroulement.

Sa voisine de droite la 6. cp., puis plus au nord encore la 5. cp., se repliaient aussi, talonnées par des chars de la 5^e D.L.C. qui sont cependant arrêtés peu après par les feux de la 9. btr., que nous avons déjà vue la veille intervenir au même endroit, et par ceux de la 1. /Flak. Rgt. 64 nouvellement arrivée. Mais la retraite de tout le II. /217 n'en continue pas moins.

Tandis que les compagnies de combat se retirent dans un ordre relatif, les éléments d'arrière du bataillon et les trains — dans ce nombre des fractions non encore relevées de l'Art. Rgt. 2⁹² — sont pris de panique. En hâte, les colonnes se pressent vers l'arrière, embouteillant la route et le pont d'Abbeville. Ce n'est qu'au delà de la Somme que le commandant de bataillon peut reprendre sa troupe en main et la ramener sur ses anciennes positions qu'elle ne réoccupera qu'à 1430.

Depuis 1000 environ, il n'y aura sur le front ouest de la tête de pont que quelques « arrière-gardes » d'infanterie qui auront pu être maintenues sur place, l'artillerie, la DCA et les sections antichars. Ce sont ces éléments qui, à 1100, repoussèrent une nouvelle avance de blindés des 2^e et 5^e D.L.C.

⁹¹ Cf. note 70, page 24.

⁹² De la 2. mot. Div. qui, rappelons-le, vient d'être relevée par la 57. Inf. Div.

Peu après 1100, le III./179, mis à disposition du commandant du 217. Inf. Rgt. par la division, arrivait à Yonval. Ce bataillon devait se porter par Bienfay sur Moyenneville. Alors que l'avant-garde arrivait à Bienfay, elle rencontrait des fractions du II./217 qui se repliaient en annonçant que des chars ennemis étaient à Moyenneville et en alléguant d'un ordre de repli derrière la Somme⁹³.

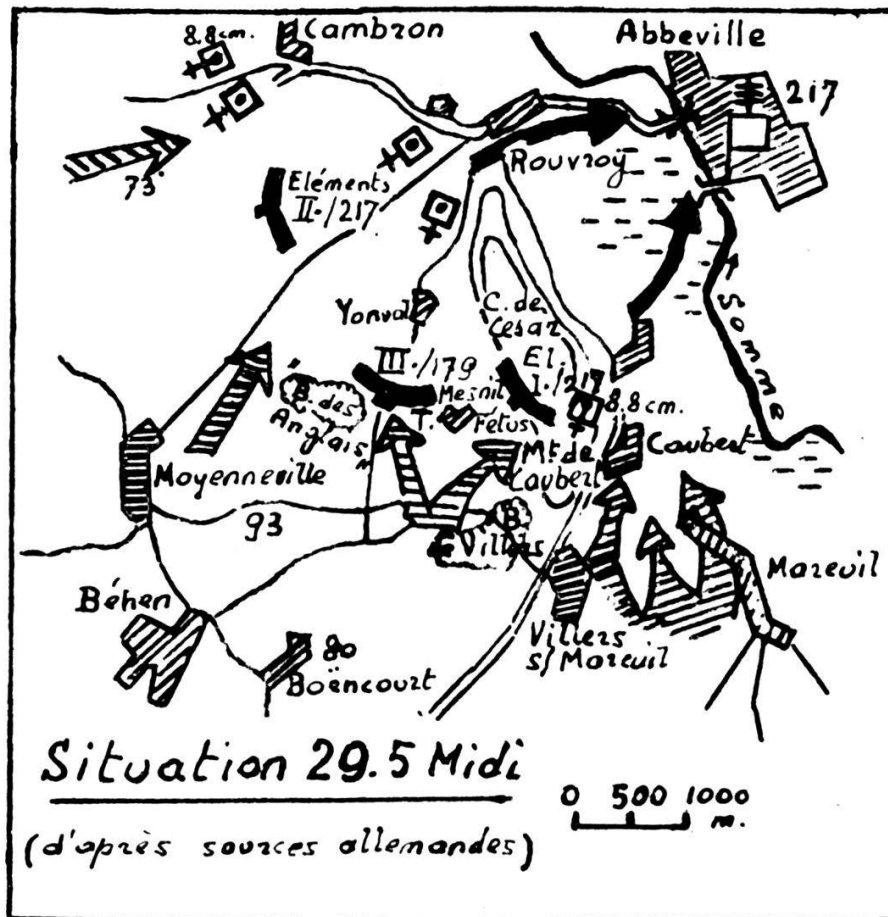


FIG. 5

Vers 1300, alors qu'on observait « partout » — disent les renseignements de source allemande — des mouvements de chars et que le secteur de gauche (sud-est) paraissait évacué par ses défenseurs, le commandant du III./179 rencontrait le commandant du III. groupe renforcé du Rgt. art. 157 qui avait tenu bon devant l'attaque française. D'un commun accord, ils décidèrent de défendre, quoi

⁹³ L'origine de ce prétendu ordre de retraite, qui joua un grand rôle parmi toutes les troupes de la tête de pont — et qui a été donné soit par erreur, soit mal compris — n'a jamais pu être clairement établie.

qu'il arrive, la tête de pont sans esprit de recul. Et finalement le III./179 s'organisa défensivement sur le front: « boqueteau des Anglais »⁹⁴ — Mesnil-Trois-Fétus, derrière des barrages de mines installés à la hâte par quelques groupes de pionniers.

« Dans cette situation, l'artillerie et la DCA devenaient le support exclusif du combat défensif de la vaste tête de pont privée, à peu de chose près, d'infanterie ».

Dans le secteur de gauche (E), le I./179 était attaqué par les chars français à Caubert et à Villers-sur-Mareuil qu'il occupait, on s'en souvient. Cinq chars, aux dires des Allemands, étaient alors détruits par l'artillerie conjointement avec les 8,8 cm DCA, et l'infanterie assaillante se retirait. Cette première attaque était repoussée.

Mais au centre gauche, les 7. et 8. btr., se sentant par trop seules au moment du départ des derniers éléments du III./217 qui les étoffaient — repris en réserve de régiment, comme nous l'avons vu plus haut — changeaient de position pour se porter derrière la pente nord du Mont-de-Caubert. Elles étaient suivies des deux pièces de 8,8 cm. DCA de gauche (2 .btr.) qui allaient reprendre position à la croisée 2 km. S S-W gare d'Abbeville.

Et vers midi⁹⁵ le combat paraissait se stabiliser sur l'ensemble du front...

* * *

A 1100, le commandant de la 4^e D.C.R. porte son PC au château d'Huppy et donne l'ordre suivant en vue de s'emparer de la rive gauche de la Somme, du carrefour de Rouvroy (inclus) au bois d'Eronnelle (inclus)⁹⁶. C'est une tentative d'exploitation de l'avance obtenue sur les axes de droite et du centre.

4^e D.C.R.
EM 3^e Bureau

P.C. 29 Mai 12 heures

Ordre d'opérations

1^o Tous les indices et renseignements donnent à penser que l'ennemi ne tient plus sur la rive sud de la Somme à l'ouest d'Abbeville.

⁹⁴ Les Allemands appellent le bois 1 km. W Mesnil-Trois-Fétus: « boqueteau des Anglais » (Engländerwäldchen). L'origine de ce nom n'a pu être clairement établie. Ont-ils trouvé des Anglais dans ce bois — il y en avait en renforcement à la 5^e D.L.C. — ou ont-ils germanisé le nom du bois du *Valanglard* qui figure sur la carte au 1: 20 000? L'auteur n'a pu trouver réponse à cette question.

⁹⁵ Les heures des renseignements de source allemande retardent en général par rapport aux heures des renseignements de source française. Pour donner un exemple, ces derniers déclarent que Villers-sur-Mareuil a été conquis en fin de matinée, tandis que les Allemands fixent ces événements au début de l'après-midi.

⁹⁶ Désignation faite de gauche à droite (ouest à l'est) comme dans l'ordre qui suit.

2^o La 4^e D.C.R. va exploiter immédiatement cette situation pour atteindre son objectif final: bord de la vallée de la Somme entre le carrefour de Rouvroy inclus et le bois au sud d'Eronnelle inclus.

3^o En conséquence, Missions:

— 22^e R.I.C. et 8^e 1/2 Brigade: atteindre la crête du Mont de Caubert, face à l'Est, et tenir cette crête ainsi que le village de Villers-sur-Mareuil. Porter leurs éléments avancés sur la route bordant la vallée de la Somme, en particulier carrefour de Ste Marguerite, à Caubert, et Mareuil-Caubert.

— 4^e B.C.P. et 6^e 1/2 Brigade: atteindre et tenir, face à l'Est, la crête du camp de César au Nord du Mont de Caubert. Porter des éléments avancés jusqu'à la route Rouvroy-Carrefour Ste-Marguerite, en particulier à Rouvroy.

— 7^e R.D.P. et 3^e Cuirassiers: tenir le bois de la Morue et Bray-les-Mareuil sur leurs lisières Nord-Est, en particulier le carrefour Mareuil-Caubert — Bray.

— Réserve de Division: 2^e Bat. du 7^e R.D.P. porté à Huppy.

— Artillerie: agir sur les lisières ouest et sud-ouest d'Abbeville et sur engins ennemis (mortiers signalés dans la vallée de la Somme).

P.C.: 4^e D.C.R.: Huppy

22^e R.I.C. et 8^e demi-Brig.: château d'Huchenneville

4^e B.C.P. et 6^e demi-Brig.: Bienfay

Remarquons brièvement, à propos de cet ordre, qu'il y a remaniement des « groupements », dont la désignation est faite du centre vers la gauche (ouest) puis vers la droite (est). Le I/22^e R.I.C. passe de celui de droite à celui du centre, en revenant dans le giron de son régiment. Le 4^e B.C.P. se retrouve — comme dans l'ordre initial N^o 12 — avec la 6^e Demi-Brigade sur l'axe de gauche.

Toutefois, il n'y a en fait que deux axes *d'attaques*, car le groupement de droite, qui tient déjà le bois de Morue⁹⁷, aura, après la conquête de Bray-les-Mareuil, une mission défensive, une mission de couverture, qu'il réalisera avec le 3^e Cuirassiers et le 7^e R.D.P., *moins 1 bat.* (soulignons-le), puisque l'autre sera en réserve de division.

Mais cet ordre ne semble pas correspondre tout-à-fait à la réalité. Nous savons que, depuis le matin, « ce n'est plus le dispositif bien ordonné de la veille... ». Il n'y a pratiquement plus guère qu'un groupement de chars, amalgame de ce qui reste des 6^e et 8^e Demi-

⁹⁷ Cf. page 24, note 70.

brigades, qui agit au profit du 22^e R.I.C. en direction générale du Mont-de-Caubert. Le 4^e B.C.P., sur l'axe de gauche, ne sera *essentiellement* appuyé, nous le verrons plus loin, que par les auto-mitrailleuses de la 2^e D.L.C. et par quelques trois ou quatre chars du 46^e B.C.C. Pour mémoire, répétons que le 3^e Cuir. (chars SOMUA) n'a guère à droite (E) qu'une mission de couverture.

Pas de numéro sur cet ordre. Nous reproduisons la copie prise sous dictée, griffonnée au crayon, par un officier de liaison du 3^e Cuirassiers. Au cours de ces actions, il semble — et c'est normal — que les ordres ont été surtout des ordres particuliers donnés verbalement. Les ordres 13 et 14 furent même, peut-être, rédigés après coup dans leur forme d'ordre général.

Relevons encore que dans le « point 1 » de cet ordre du 29 Mai 12 heures, le commandant de la 4^e D.C.R. exprime clairement qu'il se rend compte du fléchissement de son adversaire, dont les mouvements rétrogrades — c'est le moins qu'on puisse dire — ne lui avaient sans doute pas échappé. Mais il est encore bien en dessous de la réalité dans son appréciation ou disons qu'elle va être dépassée. Il paraît toutefois que la troupe, elle, surestime la valeur des résistances qu'elle rencontre. Cependant n'anticipons pas.

A midi, le 4^e B.C.P., qui avait été maintenu en réserve vers Huppy par l'ordre général d'opération N^o 13, fait l'objet d'un ordre particulier qui lui répète, en d'autres termes il est vrai, la mission que lui donne l'ordre général d'opération de 12 heures que nous venons de voir. Il semble que cet ordre particulier a précédé l'ordre général pour accélérer l'exécution de la mission, à moins qu'il l'ait suivi pour préciser l'axe d'attaque. Le voici :

29 Mai - 12 heures

Ordre particulier pour le 4^e B.C.P.

Reprendre la progression et s'installer en position défensive sur la rive sud de la Somme face à Abbeville.

Axe : Boëncourt, Bienfay, Mesnil-Trois-Fœtus, Yonval.

Le 4^e B.C.P. démarre à 1600 et s'empare de Bienfay où il est stoppé. Renforcée par un détachement d'auto-mitrailleuses de la 2^e D.L.C.⁹⁸, une compagnie progresse jusqu'à Mesnil-Trois-Fœtus, mais ne peut s'y maintenir.

Cependant, avant même que les ordres de midi aient produit leur effet, le commandant de la 4^e D.C.R. prépare une nouvelle opération. Il s'agit de faire effort à gauche du 4^e B.C.P. pour déborder le Mont-de-Caubert par l'ouest.

⁹⁸ Détachement du commandant Miron (12^e Br. méc.).

A cet effet, il constitue un groupement aux ordres du lt. colonel de Ham, commandant le 10^e Cuirassiers et comprenant les 3^e et 10^e Cuirassiers⁹⁹ — le premier roqué de la droite à la gauche du champ de bataille — et le II/7^e R.D.C. alors en réserve de division à Grandsart. Les ordres sont sans doute donnés verbalement, puisque l'ordre écrit, nous le verrons plus loin, ne viendra que le lendemain à 1430. Il faut que le 3^e Cuir. décroche en partie, ne laissant dans le secteur de droite que le I/7^e R.D.P., et fasse mouvement dans son nouveau secteur pour y préparer l'attaque prévue pour le lendemain.

Mais le II/7^e R.D.P. est immédiatement engagé et voici un extrait de l'historique de ce corps de troupe: « Le 2^e bataillon passe en réserve de division à Grandsart, puis à partir de 13 heures à Huppy. En y arrivant¹⁰⁰, il est placé sous les ordres du colonel commandant le 10^e Cuirassiers et reçoit la mission de s'établir défensivement sur la ligne cote 93¹⁰¹, lisière nord de Moyenneville et route Moyenneville-Tœufles, en liaison à l'est avec le 4^e B.C.P. à Bienfay, à l'ouest avec le 15^e R.D.P.¹⁰²... » Il s'agit probablement de couvrir la mise en place de l'attaque du lendemain en occupant déjà la ligne qui en sera la base de départ.

« A signaler en outre — poursuit l'historique — qu'au château de Bainast, on trouve des civils enfermés dans la cave par les Allemands. Ils racontent le départ précipité de l'état-major allemand, lors de notre attaque de la veille. »

« A 15 h. 45, le bataillon reçoit l'ordre de progresser sur l'axe Trinquies-Béhen-Moyenneville-ravin Moyenneville Cambron, en liaison avec le 10^e cuirassiers, afin d'effectuer le nettoyage de quelques éléments ennemis qui pourraient y subsister ». Pourquoi cette opération de *nettoyage* sur l'axe d'attaque du lendemain? Mais poursuivons et nous verrons qu'elle ne se fera pas: « Le bataillon ne peut déboucher de sa base de départ à cause de la réaction violente de l'artillerie ennemie, et d'une violente contre-attaque qui se déclenche au même moment venant du bois de la cote 77¹⁰³, et maintient intégralement la position qu'il occupe ».

« Le ravitaillement ne peut arriver au bataillon en raison de la situation tactique ».

Sur le reste du front de la 4^e D.C.R., l'attaque ne fait que peu de progrès dans l'après-midi. La division est à bout de souffle — dit-on de source française — et la journée s'achève dans un duel d'artillerie,

⁹⁹ Le 10^e Cuirassiers est le régiment de reconnaissance de la division. Voir ses effectifs pages 3 et 5.

¹⁰⁰ N'oublions pas que le PC de division est à Huppy.

¹⁰¹ Immédiatement à l'ouest de Bienfay.

¹⁰² 5^e D.L.C.

¹⁰³ C'est le bois de Valanglard (1,5 km. S-W Yonval), le « boqueteau des Anglais » du récit allemand et dont nous avons déjà parlé. Il jouera encore un rôle le 30. 5.

le gros des batteries de l'assaillant ayant été porté en avant, vers Limeux.

A gauche, (ouest et nord-ouest), des éléments des 2^e et 5^e D.L.C. ont tenté de déboucher de Moyenneville et à l'est de Miannay¹⁰⁴, sans succès. La 51^e Division Ecossaise a alors poussé le premier Bataillon de Black-Watch entre Miannay et Tœuffles. Actions sans importance décisive pour l'attaque de la 4^e D.C.R., mais qui, cependant, couvrent son flanc gauche.

Toutefois, l'attitude des troupes au contact montre bien que, du côté français, on ne se rend pas compte de ce qui se passe dans le camp allemand où une nouvelle crise, plus grave encore que la première, se déroule.

* * *

En effet, au moment où l'attaque française reprenait, dans les premières heures de l'après-midi, tout le secteur allemand de gauche (est) commença à s'écrouler.

Des ordres faux ou mal compris — ordres verbaux — contribuèrent, comme le matin dans le secteur de droite, à la confusion générale et finalement toutes les unités furent prises dans le tourbillon d'un repli désordonné.

A l'extrémité est de la tête de pont, le I./179 renforcé qui, on ne l'a pas oublié, tenait le secteur depuis le coude de la Somme 1 km. E Caubert jusqu'à Villers-sur-Mareuil (compris¹⁰⁵), fortement secoué, à cet endroit, par l'assaillant et saisi, à son tour, par la peur des chars, refluaient sur la route en direction d'Abbeville.

Peu après, les 7. et 8. btr., sur la pente nord du Mont-de-Caubert, entraînées dans la déroute, amenaient les avant-trains et filaient également vers le pont sur la Somme.

Le I./217 qui, après les péripéties que l'on connaît, avait fini par occuper le Mont-de-Caubert, était découvert sur sa gauche après le « départ » du I./179 et affaibli par celui des deux batteries qui l'épaulaient. Aussi, quand les chars français sortirent du bois de Villers-sur-Mareuil, son commandant donnait-il l'ordre de décrocher sous la protection d'une arrière-garde.

Cependant, après avoir descendu la pente escarpée du versant est du Mont-de-Caubert, le major rencontrait sur la route l'adjudant du I./179 qui lui communiquait que des fractions de ce bataillon, et du Bat. mitr. 3 qui le renforce, rappelons-le, tiennent encore près de Caubert. Le commandant du I./127 décidait alors de réoccuper ses positions et ramenait sur la hauteur tous les éléments de son bataillon qu'il pouvait récupérer. A cet endroit, l'arrière-garde tenait encore, conjointement avec les deux canons de 8,8 cm. de

¹⁰⁴ Voir figure 5, page 35.

¹⁰⁵ Désignation faite depuis la gauche (E).

le 2./Flak. 64. Cette demi-batterie venait de détruire entre-temps « 8 chars sur les 20 engins qui¹⁰⁶ attaquaient; après quoi les autres s'étaient repliés bruyamment dans le bois de Villers ».

Toutes les transmissions par fil du régiment ayant été coupées par le feu de l'artillerie assaillante, l'exercice du commandement était devenu difficile, la situation obscure. En partie, les unités déferlaient, en fuite¹⁰⁷, dans la direction d'Abbeville. La crise tendait vers son point culminant.

A ces nouvelles alarmantes, le commandant de la 57. Inf. Div. se portait en toute hâte en avant, ralliait lui-même les troupes dispersées et, personnellement, les ramenait sur la rive gauche de la Somme. Jusqu'au commandant de corps d'armée qui intervint de sa personne...



FIG. 6. — Positions allemandes sur le Mont-de-Caubert

Dans l'après-midi, le III./217 — qui, fortement réduit, se trouvait alors en réserve de régiment à Rouvroy — était porté sur la crête au sud de cette localité, vers le Camp de César, à la droite du I. bataillon, ce qui réalisait l'occupation complète du Mont-de-Caubert. Sous les tirs de l'artillerie française, la troupe commençait à s'enterrer profondément.

Vers 1500, une tête de pont réduite était constituée et garnie d'infanterie; le point critique de la crise était passé.

¹⁰⁶ Ce chiffre de 20 chars paraît fort. Mais les Français parlent aussi du réduit du Mont-de-Caubert bourré de canons de 8,8 cm.!

¹⁰⁷ « Fluchtartig » disent les documents allemands.

Le nouveau front longeait l'ouest et le sud de Cambron, le nord du «boqueteau des Anglais»¹⁰⁸, Mesnil-Trois-Fœtus (II./217), Mont-de-Caubert (I./217), le nord de Caubert (I./179). Dans la profondeur, le III./217 réduit tenait la hauteur du Camp de César, face à l'ouest et face au sud.

Le III./179, qui occupait Yonval, avait été relevé par le II./217 et repris en réserve de régiment au nord de cette localité.

Sur les flancs, deux «groupements de feu» sont organisés: le groupement de feu nord, aux ordres du commandant du III./Art. Rgt. 157, qui comprend 4 bttr. ob. 10,5 cm., 1 bttr. 8,8 cm. DCA, 1 demi-section DCA 20 mm. et 1 section de can. antichars 3,7 cm.; le groupement de feu sud, sous le commandement du chef du I./Flak. 64, qui comprend 1 bttr. 8,8 cm. DCA, 1 demi-section DCA 20 mm. et 2 sections de can. antichars 3,7 cm. Ce dernier groupement de feu sera renforcé plus tard par le I./Flak. 6, quand il arrivera.

Rendus prudents par les tirs de l'artillerie et de la DCA lourde, les chars français — aux dires des Allemands — attaquaient sporadiquement, tandis que l'infanterie française occupait Moyenneville, Béhen, Bienfay, Boëncourt, Villers-sur-Mareuil, Caubert.

Dans la soirée, le poste de combat de l'Inf. Rgt. 217 revenait sur la rive gauche de la Somme, dans une carrière à Rouvroy, et l'on y poursuivait, dans la nuit du 29/30.5, la remise en ordre: organisation du ravitaillement en munitions, constitution de réserves, établissement d'un réseau de transmissions.

La division confirmait l'ordre catégorique de tenir la tête de pont à tout prix. Il n'était plus permis de se replier que sur ordre écrit. De l'artillerie lourde prenait position sur la rive droite de la Somme. Un soutien aérien était promis; cependant la bataille des Flandres, en plein développement, retardait son arrivée.

En présence du succès de son artillerie et de sa DCA dans la lutte contre les blindés, l'infanterie allemande reprenait lentement confiance.

La crise était terminée. «L'ennemi n'avait ni connu, ni utilisé le moment favorable» pensait-on, côté allemand, en cette fin de journée du 29. 5.

C'était bien exact mais, dans la troupe française — nous l'avons vu plus haut — on s'estimait à bout de souffle.

30 mai 1940

Dès l'aube, on signale, dans les deux partis, une activité de patrouilles.

Du côté français, la poursuite des opérations de la veille — voir ordre d'opérations du 29 mai, 12 heures — débute à 0900 au II/22^e R.I.C. qui, appuyé par la 8^e Demi-brigade¹⁰⁹, a pour objectif le

¹⁰⁸ Cf. note 94, page 36.

¹⁰⁹ Nous savons ce qu'il faut penser des «groupements» de chars à ce moment là: amalgames dus aux hasards, aux péripéties du combat, effectifs réduits à l'extrême.

bois 1 km. N-W Villers-sur-Mareuil, que les chars français avaient déjà traversé la veille — d'après les renseignements de source allemande — et où ils n'avaient donc pu se maintenir.

A 1230, le bois est occupé, mais il est encore disputé car, à 1330, une contre-attaque en déloge les coloniaux qui en réoccupent ensuite la lisière sud.

A l'est, une reconnaissance du I/7^e Dragons a permis de constater, vers 0900, que la lisière sud de Mareuil-Caubert est toujours tenue par le peloton du 3^e Cuirassiers renforcé¹¹⁰.

En fin de matinée, les coloniaux occupent le château de Mareuil-Caubert et l'organisent en point d'appui. A 1500, après un violent bombardement d'artillerie, les Allemands attaquent et à cinq reprises abordent l'objectif qui reste finalement dans les mains françaises.

L'aviation française a bombardé le Mont-de-Caubert et les ponts de la Somme; l'aviation allemande est absente — seul un avion d'observation sera abattu — mais la Flak est très active.

Cependant, le commandant de la 4^e D.C.R. précise par écrit ses ordres verbaux de la veille.

4^e D.C.R.

PC¹¹¹ 30 Mai 14 h 30

Ordre d'attaque pour le 30 Mai à 17 heures

La 4^e D.C.R. exploitant ses succès des 28 et 29 Mai, attaquera à 17 heures:

en direction de — Moyenneville Cambron
— Bienfay Yonval

L'attaque sera couverte à l'ouest par la 5^e D.L.C. attaquant à 16 heures le Grand Bois (est de Cahon)¹¹², Cahon et Saigneville.

Situation particulière = l'attaque sur l'axe Moyenneville Cambron sera exécutée par un groupement aux ordres du Lt Colonel, commandant le 10^e Cuirassiers, comprenant

— 10^e Cuirassiers
— 3^e Cuirassiers (chars)
— 2^e Bat. du 7^e R.D.P.

Objectif final = Bois Ouest de Cambron - Ancien moulin de Cambron¹¹³.

¹¹⁰ Voir page 34. Ce peloton n'est donc pas parti pour le secteur ouest avec son régiment.

¹¹¹ Château de Huppy, rappelons-le.

¹¹² Bois 1,5 km. S-E Cahon (carte; dépliant).

¹¹³ Bifurcation du chemin de 3^e classe qui conduit à Yonval avec la route Moyenneville-Rouvroy (1,5 km. S S-E Cambron).

Exécution de l'attaque = l'attaque sera menée par le 3^e Cuirassiers et le 7^e R.D.P.¹¹⁴ Elle sera couverte à l'Est par l'attaque sur Yonval, à l'Ouest par l'attaque de la 5^e D.L.C.

Zone d'action = à l'Ouest, Arbre 115, Ouest de Béhen¹¹⁵, cote 78 (Est de Miannay)¹¹⁶, lisière est du Grand Bois.
— à l'Est, Bainast, Bienfay, cote 77¹¹⁷, cote 79¹¹⁸.

Objectif intermédiaire = Cote 78 - Croix qui Corne

Objectif final = lisière Nord du bois Ouest de Cambron
— ancien moulin de Cambron.

— Les chars du 3^e Cuir. se porteront à leur vitesse propre sur l'objectif intermédiaire suivis au plus près par le 2^e bataillon du 7^e R.D.P. qu'ils attendront sur le dit objectif.

Lorsque les chars du 3^e Cuir. auront été rejoints par le 2^e bataillon du 7^e R.D.P., ils se porteront sur l'objectif final suivis par le 2^e bataillon qui occupera aussitôt l'objectif final.

Base de départ = 7^e R.D.P. route Tœufles Bienfay franchie à 17 heures.

= Chars du 3^e Cuir. partant de ses positions défilées franchissant cette ligne à la même heure.

Appui de l'attaque = Artillerie de la Division de H-15 à H.

Couverture à l'Est = par le groupement attaquant en direction de Yonval (4^e B.C.P.)

à l'Ouest — par la 5^e D.L.C.

10^e Cuirassiers = en réserve au sud de Moyenneville.

Cet ordre — certainement confirmation d'ordre verbaux donnés déjà la veille — est manifestement le type d'un ordre dicté et il est intéressant de réaliser la différence qu'il y a entre un ordre de ce genre donné en cours de combat, en guerre, et un ordre d'école.

Il manque l'idée de manœuvre qui n'est plus celle des jours précédents. Après avoir tenté d'atteindre le Mont-de-Caubert en l'attaquant directement, on va maintenant le déborder par la gauche, en poussant jusqu'au rebord du plateau à l'ouest de cette hauteur,

¹¹⁴ Moins un bataillon.

¹¹⁵ L'Arbre 115 est à 500 m. à l'ouest de Béhen.

¹¹⁶ La cote 78 se trouve à 1,5 km. à l'est de Miannay.

¹¹⁷ La cote 77 est à l'intersection du chemin Moyenneville-Yonval avec la frontière communale, 1,2 km. S-W Yonval.

¹¹⁸ La cote 79 se trouve aux environs immédiats de l'ancien moulin de Cambron (Cf. note 113).

d'où l'on dominera la vallée de la Somme, en tout cas depuis la partie gauche de l'objectif, la lisière nord du bois à l'ouest de Cambron.

La zone d'action de cette opération de débordement a une largeur d'environ 3 km.

On pourrait s'étonner, à la lecture de cet ordre, que le commandant de division mâche tant qu'il le fait la besogne du commandant de groupement, puisque cette fois il y en a un de désigné, le commandant du 10^e Cuirassiers. Mais nous pensons que, là encore, c'est la doctrine française de l'époque qui prévaut: « le général de division mène la bataille ».

* * *

Le 3^e Cuirassiers, nous le savons, vient de l'autre extrémité du champ de bataille¹¹⁹. Il a dû en partie décrocher, puis roquer de l'est à l'ouest. Le II/7^e R.D.P. était en place déjà la veille et au contact, nous l'avons vu.

A 1700, ces deux corps de troupe sont prêts et l'attaque part. Dès leur débouché, les 9 chars qui restent au 3^e Cuirassiers sont pris à partie par une batterie en antichars placée vers la Croix qui Corne¹²⁰; cinq sont immobilisés. La progression du II/7^e R.D.P., normale dans le ravin de Moyenneville, est plus difficile à l'est par suite d'un violent tir d'armes automatiques provenant du bois de Valanglard¹²¹; les balles traçantes employées par les Allemands, permettent de constater que certaines armes sont placées dans les arbres à cinq mètres environ du sol.

A 1745, l'attaque est définitivement arrêtée par un tir d'artillerie très précis des canons de 8,8 cm. de la Flak allemande.

« A 2030, une contre-attaque ennemie débouchant du bois vers l'Ouest est effectuée aux cris de « Heil Hitler ».

De son côté, le 4^e B.C.P. n'a pu se maintenir à Mesnil où la lutte a été violente. Tous les éléments de l'opération française de 1700 se replient sur Bienfay et sur Moyenneville. Le II/7^e R.D.P. a perdu 11 tués, dont le chef d'escadrons commandant le bataillon, 68 blessés dont 8 officiers et 81 disparus.

Toutes les batteries, en position dans la zone de Limercourt-Limeux, ont accompagné l'attaque par bombardements successifs et par des tirs sur le Mont-de-Caubert, la Croix qui Corne, le Camp de César. A lui seul, le 322^e R.A.T.T.T. a tiré environ 6 000 coups.

En fin de journée, la 4^e D.C.R. — complètement engagée et épuisée — se cramponne à Mareuil-Caubert, Villers-sur-Mareuil et tient

¹¹⁹ Pour la clarté de l'exposé, il a semblé préférable de voir immédiatement ce qu'il en est de l'exécution de l'ordre du 30. 5. 40, 1430, du commandant de la 4^e D.C.R. et d'en terminer avec cette journée du côté français, avant de passer dans l'autre parti.

¹²⁰ Voir carte (dépliant). 1,3 km W Yonval.

¹²¹ Le « boqueteau des Anglais » des récits allemands (1,5 km. S-W Yonval). Voir note 94, page 36.

Bienfay, Moyenneville. Des tirs de harcèlement d'artillerie se déclenchent de part et d'autre dans la nuit.

* * *

Du côté allemand, la journée du 30. 5 est caractérisée par l'effort qu'on y fait pour se donner de l'air, après avoir consolidé la défense en raccourcissant le périmètre de la tête de pont.

La 57. Inf. Div. ordonnait que le terrain perdu soit repris par des contre-attaques.

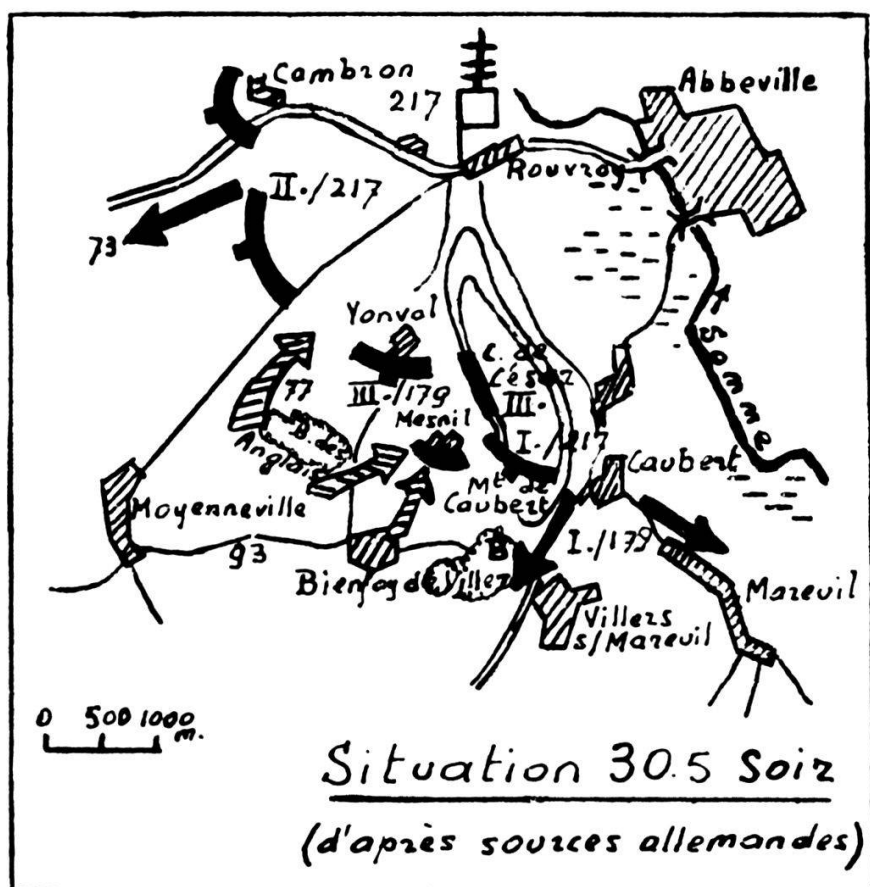


FIG. 7

A 0900, le Cdt. Inf. Rgt. 217 prescrivait qu'elles seraient menées par les deux bataillons de l'Inf. Rgt. 179 qui lui étaient attribués. Le I./179 avait été précédemment repris en main et regroupé en réserve à les Planches, après que des éléments du Mg. Bat. 3, qui le renforçait rappelons-le, eurent pris en charge la défense entre le Mont-de-Caubert et la Somme — notamment au nord de Caubert — où le I./179, nous l'avons vu, avait maintenu des fractions. Le III./179, lui, était déjà en réserve de régiment au nord de Yonval.

Les objectifs des contre-attaques étaient les suivants: III./179, Bienfay; I./179, Mareuil et Villers-sur-Mareuil; départ de l'attaque: 1400.

Alors que le début de la matinée était relativement calme, les renseignements à partir de 1000 signalaient un renforcement de l'ennemi devant le milieu de la tête de pont. Vers midi d'importants (?) rassemblements de chars et d'infanterie motorisée étaient déterminés dans les environs de Moyenneville et de Bienfay et l'artillerie les prenait sans délai sous de violents « coups de massue ».

Tandis que la contre-attaque du III./179 sur Bienfay était momentanément retenue, vu la situation incertaine à cet endroit, le I./179 déclenchait la sienne à 1400 et elle progressait rapidement en direction du bois de Villers¹²². Sa troisième compagnie, après avoir nettoyé Caubert dans un dur combat de localité, s'emparait de la partie nord de Mareuil-Caubert, non sans éprouver des pertes sévères.

Toutefois l'ennemi raidissait sa défense, il devenait même agressif et le I./179, mal soutenu par l'artillerie qui éprouvait dans ce terrain de la difficulté à observer ses tirs, devait finalement se replier, avant la nuit, sur ses positions de départ.

Devant le milieu de la tête de pont, l'attaque française qu'on attendait — le *bruit* et les mouvements des chars l'avaient suffisamment annoncée — débutait à 1645 par une préparation d'artillerie. Puis « 30 à 35 chars¹²³ », dont la masse sortait de Moyenneville, se rapprochaient, suivis par des vagues de tirailleurs. Mais un tir bien placé du « groupement de feu nord » faisait faire volte-face aux engins, dont quatre restaient sur le terrain devant l'aile gauche du II./217.

Cependant, plus à gauche (est), précédés par un violent bombardement d'artillerie et soutenus par des avions en rase-motte qui lançaient des bombes brisantes, 18 chars¹²³ pénétraient dans le « boqueteau des Anglais ». Ces engins volatilisèrent la compagnie de gauche du II./217 qui reflua jusqu'à derrière Yonval¹²⁴ où elle pouvait finalement être regroupée.

Mais l'ennemi fonçait dans cette brèche et vers 1800 une attaque de 16 chars (?) « roulait » du « boqueteau des Anglais » contre Mesnil-Trois-Fœtus. Un duel sévère s'engageait entre chars et anti-chars; six blindés d'un côté et un canon de l'autre étaient détruits, tandis que quelques engins tombaient dans un champ de mines où ils restaient immobilisés. Derrière les chars, l'infanterie¹²⁵ française, de la force d'un bataillon, avait progressé, mais à 1900 elle était

¹²² Bois 1 km. N-W Villers-sur-Mareuil.

¹²³ Il y a là, dans ces renseignements de source allemande, une exagération manifeste. Nous connaissons les moyens de l'assaillant et notamment l'effectif des chars du 3^e Cuir.; ce jour-là: 9 engins!

¹²⁴ 2 km. plus au nord.

¹²⁵ Nous savons que ce sont des dragons portés, le II/7^e.

séparée des engins qui la précédaient par les tirs d'arrêt de l'infanterie allemande et de l'artillerie, et forcée de se replier.

Néanmoins, après un court arrêt, les chars effectuaient une nouvelle avance, alors que de Bienfay entraient en scène des engins lourds de 32 tonnes¹²⁶ qui, à une distance de 600 m., coiffaient de leur feu les positions allemandes.

La compagnie du I./217 qui défendait Mesnil-Trois-Fœtus était prise à partie à son tour par des chars légers qui l'enveloppaient et l'attaquaient par derrière; mais là ils tombaient dans la zone d'action des 8,8 cm. DCA du Mont-de-Caubert qui en peu de minutes transformaient en torches huit de ces engins. Cependant, la situation de cette 3./217 restait périlleuse, car elle n'était pas encore au bout de ses peines et bientôt des chars SOMUA apparaissaient devant elle¹²⁷. Entourée de chars¹²⁸, en butte à des attaques d'avions volant bas (?), la compagnie d'accrochait aux maisons en ruine de Mesnil-Trois-Fœtus. Ses appels à la radio répétés ne pouvaient obtenir aucun secours de ses voisins. Le I./217 et une partie du III./217 se trouvaient fixés sur le Mont-de-Caubert par une permanente « cloche de feu » — à lui seul, le 322^e R.A.T.T.T. tira en effet, rappelons-le, 6 000 coups ce jour-là — à gauche, le I./179 était encore engagé dans sa contre-attaque, et les II./217 et III./179, à droite, étaient eux-mêmes attaqués au même moment. Enfin, l'aviation française — aux dires des Allemands — était très active¹²⁹ et la contre-attaque du I./179 fut en butte à elle seule, entre 1900 et 2210, à six attaques aériennes.

Cet exemple de la défense de Mesnil-Trois-Fœtus, par une unité qui était trente-six heures avant complètement démoralisée, — exemple qu'on pourrait trouver encore ailleurs sur le reste du front — tend à démontrer que l'infanterie allemande s'était reprise et qu'elle n'avait plus peur des chars. D'autre part, les temps morts de l'attaque, que nous connaissons, avaient été grandement utilisés pour améliorer les positions et les dispositifs de la défense.

Quand, à 2200, deux nouvelles batteries de DCA (I./Flak. Rgt. 6) arrivèrent, on pouvait considérer, dans le secteur de gauche (E) de la tête de pont, que tout danger de chars était banni.

A la tombée de la nuit, le combat prenait fin à Mesnil-Trois-Fœtus et les blindés ennemis se retiraient.

¹²⁶ Il s'agit de chars B 2 de la 6^e Demi-brigade. L'historique du 47^e B.C.C. s'exprime comme il suit: « 30 Mai. Le « Vercingétorix » (lt. Arnoult) et le « Rivoli » (lt. Gazel) se joignent aux trois chars disponibles du 46^e Bat. mis à la disposition du 4^e B.C.P. à Bienfay. »

¹²⁷ Ce seraient alors des engins du 3^e Cuir. qui seraient sortis de leur zone d'action et auraient attaqué Mesnil-Trois-Fœtus. C'est d'autant plus vraisemblable que leur limite de zone d'action, dans le cas particulier, est une démarcation arbitraire fixée sur la carte, qui ne coïncide pas avec celle d'un compartiment de terrain.

¹²⁸ De quelques chars!

¹²⁹ Les renseignements français sont muets à ce sujet.

Plus au nord, sur la route Cambron-Miannay, le II. /217¹³⁰ déclenchait à 2215, en exécution de l'ordre de régiment de réoccuper l'ancienne H.K.L., une contre-attaque de « fin de soirée »¹³¹. Sous un feu intense d'artillerie ennemie et bien que sa propre artillerie soit dans l'impossibilité de l'appuyer faute de munitions — elle avait tiré tous ses projectiles et jusqu'à ses obus fumigènes — le bataillon reprenait la hauteur 73¹³² qui n'est pas sans importance.



FIG. 8. — Cimetière de chars français à Yonval
Au premier plan un char Hotchkiss

Un ravitaillement en munitions du III. /Art. Rgt. 157, effectué peu après, permettait d'entretenir pendant la nuit un tir de harcèlement sur Bienfay, Moyenneville, Boëncourt et Béhen. De son côté, l'artillerie ennemie déclenchait de violents « coups de massue » sur Yonval et Mesnil-Trois-Fétus.

¹³⁰ Qui fait face, rappelons-le, à des éléments des 2^e, 5^e D.L.C. et 51^e Div. écossaise.

¹³¹ « Spätabendlicher Gegenangriff. »

¹³² Pt. 77 sur la carte (dépliant). Voir encore figure 7.

En fin de journée, dans les PC allemands, on estimait que si le 30.5. n'avait pas apporté tous les gains de terrain que l'on espérait réaliser, un succès défensif avait été cependant remporté d'une manière décisive. Le nombre des épaves de chars immobilisées devant les positions, s'élevait en chiffre rond à une centaine¹³³.

31 mai 1940

Du côté français, c'était la fin... Selon les termes mêmes du général Robert Altmayer, commandant la X^e Armée, « la 4^e D.C.R. était incontestablement hors d'état, malgré la gravité des circonstances, de reprendre des actions offensives avant d'avoir réparé, en matériel et en personnel, ses pertes, ses blessures, son usure et sa fatigue »¹³⁴. La 6^e Demi-brigade n'a plus que 6 chars B sur un effectif réglementaire de 66; la 8^e Demi-brigade ne compte plus que 18 chars R 35 au lieu de 135; le 10^e Cuirassiers n'aligne plus que 10 engins sur 80.

Aussi le commandant de la X^e Armée ordonne-t-il:

- la suspension jusqu'à nouvel ordre de l'attaque d'Abbeville...¹³⁵
- la relève de la 4^e D.C.R. par la 51^e Division écossaise, dès le 31 mai à midi;
- le regroupement de la 4^e D.C.R. dans la région de Marseille-en-Beauvaisis¹³⁶, à l'exception du I/7^e R.D.P., du 22^e R.I.C. et de l'artillerie qui resteront à la disposition de la 51^e Division écossaise.

En attendant la relève, la 4^e D.C.R. se borne donc à tenir, avec des éléments à pied, la ligne: bois 1 km. S-W Erondelle—Bray-les-Mareuil—carrefour sud de Mareuil-Caubert (I/7^e R.D.P.)—Villers-sur-Mareuil—partie sud du bois 1 km. N-W Villers-sur-Mareuil (22^e R.I.C.)—Bienfay (4^e B.C.P.)—Moyenneville (10^e Cuirassiers). La 6^e Demi-brigade de chars se regroupe à Doudelainville, la 8^e à Frucourt et le 3^e Cuirassiers à Grebault-Mesnil. Le II/7^e R.D.P., réserve de division, est à Vaux-Marquenneville. L'artillerie, en totalité, se trouve en position au nord de Huppy et de Limeux. Quant au PC, il a été replié sur Mérélessart où il était déjà le 28 mai.

L'ennemi — d'après les renseignements de source française — ne manifeste qu'une faible activité (tirs d'artillerie et aviation) tandis que les unités de la 51^e Division écossaise arrivent peu à peu

¹³³ Il y a encore là exagération. Sur la centaine de chars qu'alignait la 4^e D.C.R. le 28. 5, il lui en restait encore, le 31, environ le quart. Les pertes étaient néanmoins sévères. Voir le 31. 5.

¹³⁴ « La X^e Armée sur la Basse-Somme, en Normandie, vers le Réduit breton », par le général Robert Altmayer, Editions *Défense de la France*.

¹³⁵ L'attaque de la tête de pont d'Abbeville fut reprise, dès le 1^{er} juin, par la 51^e Division écossaise du général Fortune, renforcée notamment de la 2^e D.C.R., sans succès décisif. Et le 5 juin, on s'en souvient, ce fut le début de la grande offensive allemande.

¹³⁶ A 67 km. au sud-est d'Abbeville, sur la route de Beauvais.

en ligne. Cependant, le 322^e Régiment d'artillerie, qui poursuit ses tirs des jours précédents sur le Camp de César, sur des batteries à l'est d'Abbeville et sur des rassemblements d'infanterie sur le Mont-de-Caubert, signale un bombardement par l'aviation allemande du PC du 1^{er} groupe: « Matériel détruit: 2 camionnettes détruites, un tracteur abîmé et une voiture de liaison. » « On voit enfin dans le ciel, à plusieurs reprises, quelques avions à cocarde tricolore — ajoute l'historique du 322^e R.A.T.T.T. — Le moral des hommes en est transformé. »

Ce jour-là l'artillerie de la 4^e D.C.R. tire encore 1500 coups.

* * *

La journée du 31 mai, du *côté allemand*, fut celle de la consolidation des positions tenues ou occupées la veille, une tête de pont réduite, comme on sait. La 57. Inf. Div. avait l'impression d'être maîtresse de la situation. Après les pertes sévères qu'il avait éprouvées les jours précédents, l'ennemi devrait au minimum, pensait-on, marquer un temps d'arrêt et il fallait le mettre à profit pour parfaire l'organisation de la défense; ce qui fut fait.

On ne signale, au point de vue opérations ce jour-là, que quelques entreprises de chars peu importantes contre Mesnil-Trois-Fétus, où l'ennemi aurait perdu de nouveaux engins¹³⁷, et la réoccupation du « boqueteau des Anglais » par les propres troupes.

Puis ce fut l'interruption du combat que l'on attendait.

Mais la journée devait être encore marquée par la rentrée en scène, tant attendue, de l'aviation amie. Elle consista en un engagement de 28 « Stukas » contre l'artillerie française particulièrement désagréable, et qui eut apparemment un effet de destruction — nous dit-on¹³⁸.

Pour pouvoir maintenir, quoiqu'il arrive, la tête de pont, une relève de sa garnison par des troupes fraîches fut préparée dans le cadre de la division. Elle devait s'exécuter dans la nuit du 31.5/1.6. Les pertes sévères des jours précédents l'exigeaient. Le III./217, par exemple, celui qui tenait les Croisettes d'abord, puis le Camp de César, ensuite, avait perdu 2 officiers et 212 sous-officiers et soldats, tués, blessés et disparus. 36 canons antichars avaient été détruits sur 48, dans l'ensemble du régiment. Le III./Art. Rgt. 157, souvent engagé en tir direct contre les chars français, avait perdu 3 officiers, 48 sous-officiers et soldats.

On estime du côté allemand que l'attaque française sur la tête de pont d'Abbeville, du 28 au 31 mai 1940, s'est soldée par un échec sévère. La collaboration entre la 4^e D.C.R., la 51^e Division écossaise

¹³⁷ Les renseignements de source française que nous avons eu à disposition ne parlent pas de ces combats le 31. 5.

¹³⁸ Les effets furent beaucoup plus limités que ne pourraient le laisser croire les renseignements de source allemande. Nous l'avons vu.

et la 2^e D.L.C. a manqué et, « de nouveau là »¹³⁹, il faut relever une dispersion des efforts.

Une tête de pont minimum et les ponts avaient en tout cas été conservés.

* * *

De son côté, le commandant de la 4^e D.C.R. a déclaré, peu après l'action: « Nous n'avons pu liquider entièrement la tête de pont d'Abbeville, réduite pourtant des trois quarts. Telle qu'elle est à présent l'ennemi ne peut en déboucher en force à moins d'abord de la reconquérir. Nos pertes sont lourdes, moindres toutefois que celles de l'adversaire. Nous ramenons 500 prisonniers...¹⁴⁰ et une grande quantité d'armes et de matériel tombé entre nos mains ».

Le général de Gaulle a encore dit depuis qu'il aurait été possible de refouler les Allemands et de conquérir une tête de pont: « Il aurait suffi d'un peu plus d'infanterie et d'un peu plus d'artillerie. Le Mont-de-Caubert devait être enlevé... La 5^e D.L.C., qui devait appuyer mon action d'ouest en est, ne semble pas avoir exercé une pression très ferme sur cet objectif. »

6. CONCLUSION

Il est vain de refaire l'Histoire. Il est vain de refaire une bataille. C'est entendu.

Toutefois, il sera bien permis de relever, à titre d'enseignement, que si la 4^e D.C.R. avait poursuivi énergiquement, dans la nuit du 28/29. 5, son succès initial, si, renseignée, elle avait profité de la débâcle allemande du 29, elle aurait atteint les ponts d'Abbeville et éliminé la tête de pont. Cela n'aurait évidemment pas modifié le sort de la « Bataille de France ».

Et ce succès complet eût été obtenu, alors même que l'effort principal de l'attaque était insuffisamment marqué, le principe de l'économie des forces timidement respecté.

Quant au manque de collaboration entre l'infanterie et les chars, qu'il faut bien souligner, il démontre la nécessité pour les deux éléments d'être rompus à ce travail en commun, condition essentielle du succès¹⁴¹.

Les crises que nous avons vécues du côté allemand — il fallait en donner pour cela les détails — nous démontrent que n'importe quelle troupe sera, au premier abord, sensible à la peur des chars.

¹³⁹ Militär-Wochenblatt N° 2, 1942, Generalmajor Aschenbrandt. « De nouveau là » constitue une allusion à d'autres exemples pris dans la campagne de France.

¹⁴⁰ 500 prisonniers est le chiffre du communiqué. « Il semble que le chiffre de 250 soit plus près de la vérité. » (Benoist-Méchin. « 60 jours qui ébranlèrent l'Occident. »).

¹⁴¹ C'est l'occasion de mettre en vedette l'heureuse disposition de notre Organisation des troupes 1961 qui *incorpore* un bataillon de dragons portés au régiment de chars.

Mais, finalement, au 217^e Régiment d'infanterie bavarois, les chefs ont pu reprendre leur troupe en main. L'éducation et l'instruction militaires, parfaites durant l'hiver 1939/1940, ont porté leurs fruits.

Le succès défensif de la tête de pont d'Abbeville n'est pas dû à des dispositions tactiques originales, savantes; elles furent toutes simples, classiques, on pourrait dire schématiques. Mais la troupe savait tirer, s'enterrer, se camoufler. Elle était instruite. Elle connaissait son métier.

Ces constatations doivent nous donner confiance, à nous Suisses. Un régiment d'infanterie — sérieusement renforcé il est vrai — déployé sur un front de 18 km., dans un terrain plutôt favorable à l'attaque, a tenu en échec une grande unité dont nous connaissons les faiblesses, mais qui était quand même dotée d'une centaine de chars et commandée par un chef déjà prestigieux.

Enfin, il faut bien le dire, malgré l'admiration qu'inspire le courage de l'assaillant, la victoire est restée à celui qui s'est cramponné à sa mission le dernier quart d'heure.


Aussi est-ce à Foch qu'il faudrait emprunter la dernière conclusion: « Victoire égale volonté... Une bataille gagnée, c'est une bataille où l'on ne veut pas s'avouer vaincu... »

Mais ne vaut-il pas encore mieux laisser le lecteur conclure, après lui avoir exposé les faits objectivement, prenant garde d'oublier ce qu'a dit Montaigne: « J'ayme les historiens ou fort simples ou excellens. Les simples qui n'ont point de quoy y mesler quelque chose du leur, et qui n'y apportent que le soin et la diligence de ramasser tout ce qui vient à leur notice et d'enregistrer à la bonne foy toutes choses, nous laissent le jugement entier pour la connaissance de la vérité. »



Colonel-divisionnaire MONTFORT

ANNEXE 1


ORDRE DE BATAILLE DE LA 4^e D.C.R. ET TROUPES DE RENFORCEMENT

 { 2 esc. auto-mitr.
10^e Cuir. { 2 esc. moto-cyc.



3^e Cuir.
2 esc. SOMUA
2 esc. HatchKiss



 8^e Demi-bz.
44^e B.C.C. (R.35)
2^e B.C.C. } 20 ch.
24^e B.C.C. }
 6^e Demi-bz.
46^e B.C.C. (B.2)
47^e B.C.C.



4^e B.C.P.


7^e R.D.P. (2 bat.)


I/305^e R.A.T.
(10, 5)


322^e R.A.T.T.T. (2 gr. 7.5)

 
403^e R.A.A.
(25 mm.)


20
(25 mm.)


11/86
(?)


10/50
(?)


51/10
(5 can. 47)


665
(8 can. 47)


661
(5 can. 47)





Services


22


134/84


134/1

Renforcement

  
7,5 10,5 I/315^e R.A.P.
7,5
73^e R.A.T. (de réserve générale)
(de la 2^e D.L.C.)
Les feux seulement!


22^e R.I.C.
(de la 5^e D.L.C.)

(Signes conventionnels suisses 1962.)



Observations :

Comprend notamment:
3 chars d'expl.

13^e cp. de chaque rgt.
6 can. 7,5 cm.
2 can. 15 cm.

14^e cp. de chaque rgt.
12 can. de 3,7 cm.
1 can. DCA 20 mm.

ANNEXE 2

ORDRE

DE BATAILLE

DE LA

57. INF. DIV.

(sans les arrières)



3 cp. à 12 Pak. 3,7 cm.
1 cp. à 12 Flak. 20 mm.



3 gr. ob. 10,5 cm.
1 gr. ob. 15 cm.



3 cp. pi. de combat
1 cp. pont.



1 cp. tg.
1 cp. radiotg.
1 col. légère.

Il faut rappeler que la 53. Inf. Div. n'est pas engagée au complet en face de la 4^e D.C.R., mais ses fractions suivantes qui constituent néanmoins son gros: Inf. Rgt. 217, Mot. Panzerabwehr 157, I./157 Art. Rgt. renf., Kp. 2./157 Pi., puis les bat. I./179 et III./179. Viendront encore en renforcement les troupes ci-dessous qui n'appartiennent pas organiquement à la 57. Inf. Div.:


I. Flak. Rgt. 64 (2 Bttz.)


I. Flak. Rgt. 6 (2 Bttz.)

Mit. 
Mg. Bat. 3 (-)

(Signes conventionnels suisses 1962.)

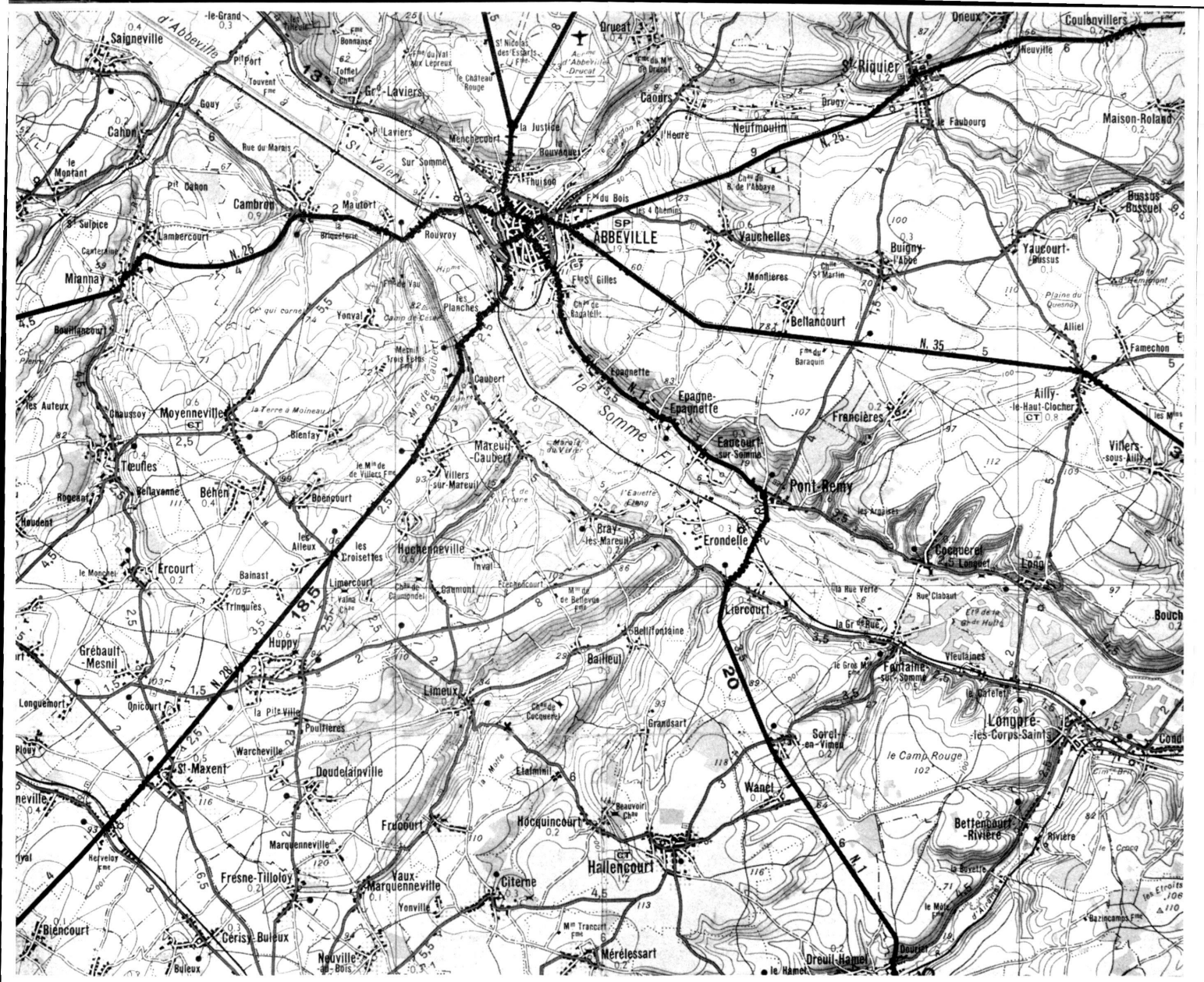
ANNEXE 3

QUELQUES RENSEIGNEMENTS SUR LES CHARS FRANÇAIS EN 1940

HOTCHKISS 39	<i>poids</i> : 12 tonnes, <i>blindage</i> : 25 à 40 mm. <i>armement</i> : 1 canon 37 mm. modifié, 1 mitr. (une partie de ces chars est armée du can. 37 mm. modèle 1918 qui ne perce que 15 mm. de blindage).
SOMUA (Société mécanique d'usina- ge d'artillerie)	<i>poids</i> : 19,5 tonnes, <i>blindage</i> : 20 à 40 mm. <i>armement</i> : 1 canon 47 mm., 2 mitr. <i>vitesse</i> : 45 km. /h.
D	<i>poids</i> : 18 tonnes, <i>blindage</i> : 20 à 35 mm. <i>armement</i> : 1 canon 47 mm., 2 mitr. <i>vitesse sur route</i> : 15 à 20 km. /h., <i>autonomie</i> : 80 km. <i>vitesse dans le terrain</i> : 8 km. /h.
B ¹	<i>poids</i> : 32 tonnes, <i>blindage</i> : 40 à 70 mm. <i>armement</i> : 1 canon 75 mm., 1 canon 47 mm., 2 mitr.
R 35	<i>poids</i> : 12 tonnes. <i>armement</i> : 1 canon 25 mm. ou 37 mm., 1 mitr. <i>vitesse</i> : 35 km. /h., <i>autonomie</i> : 7 h. 30.

Note. — Le canon DCA 8,8 cm. allemand, avec ses 840 m. Vo et sa portée horizontale de 15 km., perce tous les blindages français (encore ceux de 20 mm. à 1000 m.).

¹ Il existait trois modèles de chars B: B 1, B 1 bis, B 2 mais ils n'ont pas de différence essentielle entre eux.



Echelle 1 : 100 000 Kilomètres 0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 Kilomètres